



# Lesueur et Le Havre



*pilote*

Lesueur et Le Havre

## REMERCIEMENTS

Architecture Massimo QUENDOLO

Barbara CARMÉ

Jean CRESSENT

Monsieur et Madame DOUCY

Christiane TREGOAT

Valérie VIMONT, Office de tourisme

Olivier BANASZAK et Aurélie MOTTE, SIGU, Ville du Havre

Annales du Muséum du Havre n° 78

Editions du Muséum du Havre

Directeur de la publication : Cédric Crémère

Textes : Gabrielle Baglione (G. B.), Philippe Manneville (P. M.)

Mise en page : Patrice Jourdan

Crédits photographiques : Alain Havard, Laurent Bréard - Ville du Havre

Adresse postale : Muséum d'histoire naturelle,

place du Vieux-Marché, 76600 LE HAVRE

Tél. 02 35 41 37 28 - Fax 02 35 42 12 40

Courriel : [museum@ville-lehavre.fr](mailto:museum@ville-lehavre.fr)

Internet : <http://museum.ville-lehavre.fr>

Février 2008

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2008

Éditions du Muséum du Havre 0216

ISSN 0335 5160

# Lesueur et Le Havre

**Catalogue de l'exposition**  
au Muséum d'histoire naturelle du Havre  
21 décembre 2007 - 15 mars 2008

# Préface

Le cabinet de dessins du Muséum d'histoire naturelle du Havre a ouvert ses portes le 21 septembre 2007.

Après avoir présenté le *Voyage de découvertes aux Terres Australes* de Baudin (1800-1804), qui marque le début de la carrière de dessinateur de Charles-Alexandre Lesueur, il apparaissait important d'exposer Le Havre de Lesueur, ville dans laquelle il commence et termine sa vie, et dans laquelle il effectue de régulières incursions entre ses voyages.

L'exposition *Lesueur et Le Havre* présente 57 images du Havre, 34 dessins de Lesueur et autant de photographies issues des collections des musées historiques. Se répartissant sur deux siècles, de 1808 à 2007, ces différents regards mettent en valeur l'évolution de cette ville en perpétuel changement, répartie le long d'un littoral qui offre la constance de ses falaises.

La conservation des dessins contraint leur durée d'exposition à trois mois seulement, période nécessairement suivie d'une conservation en réserve pour les trois années suivantes. Le Muséum du Havre présente ainsi désormais quatre expositions annuelles dans son cabinet de dessins.

Le Maire du Havre  
Président de la CODAH



Bateaux de Houfleur à la voile à la pêche  
sur le port en août 1808



# Sommaire

- 8**     *Lesueur et Le Havre : l'exposition*
- 15**    Le Havre : les grandes évolutions historiques
- 22**    Le Havre au temps de Charles-Alexandre Lesueur
- 33**    Le littoral havrais
- 76**    Charles-Alexandre Lesueur : éléments biographiques
- 78**    Bibliographie indicative

*Lesueur et Le Havre*  
l'exposition





## Portrait d'un territoire - Histoire et mémoire d'un paysage

Faisant appel aux ressources iconographiques des musées historiques, l'exposition propose des regards croisés sur Le Havre et son territoire pendant deux siècles, de 1808 à 2007. Par cette juxtaposition de dessins et de photographies, Le Havre montre ses constantes et ses changements.

Charles-Alexandre Lesueur dessine Le Havre dès son retour du *Voyage de découvertes aux Terres Australes* (1800-1804), jusqu'à son départ pour les États-Unis (1815) puis à son retour en France (1837).

Si l'espace urbain n'est que peu représenté, malgré ses profonds changements dans les années 1820-1830, des dizaines de dessins attestent de l'intérêt de Lesueur pour le littoral. Les aspects physiques de la côte sont brossés : la plage et la falaise de la Hève. Les activités humaines qui y sont associées remplissent des carnets de dessins : les pêcheries installées en bord de mer, les bateaux de pêche, le ramassage des galets, de l'argile ou du sable.

Ces carnets de petit format sont aujourd'hui souvent dissociés en planches.

## Le fonds iconographique des musées historiques du Havre

Des photographies poursuivent l'illustration de ce territoire, issues du Centre de ressources iconographiques et documentaires des musées historiques de la ville du Havre. Ce fonds est constitué de près de 100 000 documents iconographiques (dessins, gravures, photographies, diapositives, cartes postales, plans, etc.), dont près de la moitié est issue de dons ou de dépôts. Le centre de documentation sous sa forme actuelle est né en 2000. Les documents y sont progressivement numérisés pour faciliter leur accessibilité et leur diffusion.

Dans ces collections d'images, Le Havre est majoritairement représenté, aux côtés de documents ayant trait à la Normandie ou à la France en général.

Deux photographes sont très présents dans la sélection de l'exposition : Angelo Caccia et Georges Priem.

D'origine italienne, Angelo Maria Alessio Caccia (1802-1877) s'installe au Havre en 1861. Avec Jean-Victor Warnod, un autre photographe, il fonde la maison de photographie Caccia. Le fonds est alors composé d'environ 98 000 clichés de différentes natures : portraits, photographies publicitaires, vues de la ville et de ses environs. La Maison Caccia conserve son nom jusqu'en 1892. Les productions artistiques de Caccia sont exposées : au Havre en 1868 pour une exposition maritime, à Hambourg en 1877 et à Paris en 1887 dans le cadre de l'exposition universelle. L'essentiel du fonds Caccia est aujourd'hui conservé sous forme de photos-cartes.

Georges Priem (1896-1980) s'installe au Havre pendant la Première Guerre mondiale pour y terminer ses études, puis travaille comme comptable dans différentes entreprises havraises. Parallèlement, il enseigne à la Société Havraise de Photographie. Son rôle est déterminant pour la sauvegarde du patrimoine ancien après la Seconde Guerre mondiale, notamment pour que le Muséum conserve ses murs (même si l'intérieur est détruit) et que le bassin du Commerce ne soit pas comblé. Une grande partie de son fonds photographique fut achetée après sa mort par la ville du Havre. Près de 10 000 photographies sont actuellement conservées aux musées historiques.

Laurent Bréard, photographe des musées historiques, a mené une campagne en 2007 dans le cadre de cette exposition.

G. B.

Le fonds du Centre de ressources iconographiques et documentaires des musées historiques de la ville du Havre est consultable sur rendez-vous.

Du lundi au jeudi de 14 h à 16 h  
02 35 24 51 00

« bateaux d'Honfleur allant à la pêche - havre en août 1808 »

Charles-Alexandre Lesueur

« 1808 »

Crayon et lavis gris sur papier - 18,8 x 12 cm

36027



bateaux d'Honfleur allant à la pêche  
havre en août 1808



Le  
havre

**Bateaux de pêche et ramasseurs de galets**

Photographie Maison Caccia

Vers 1880

Tirage argentique (photo-carte)

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 060705PNBAC



**« falaise d'Octeville & chemin  
qui sert à descendre au bord de la mer en 1837 »**

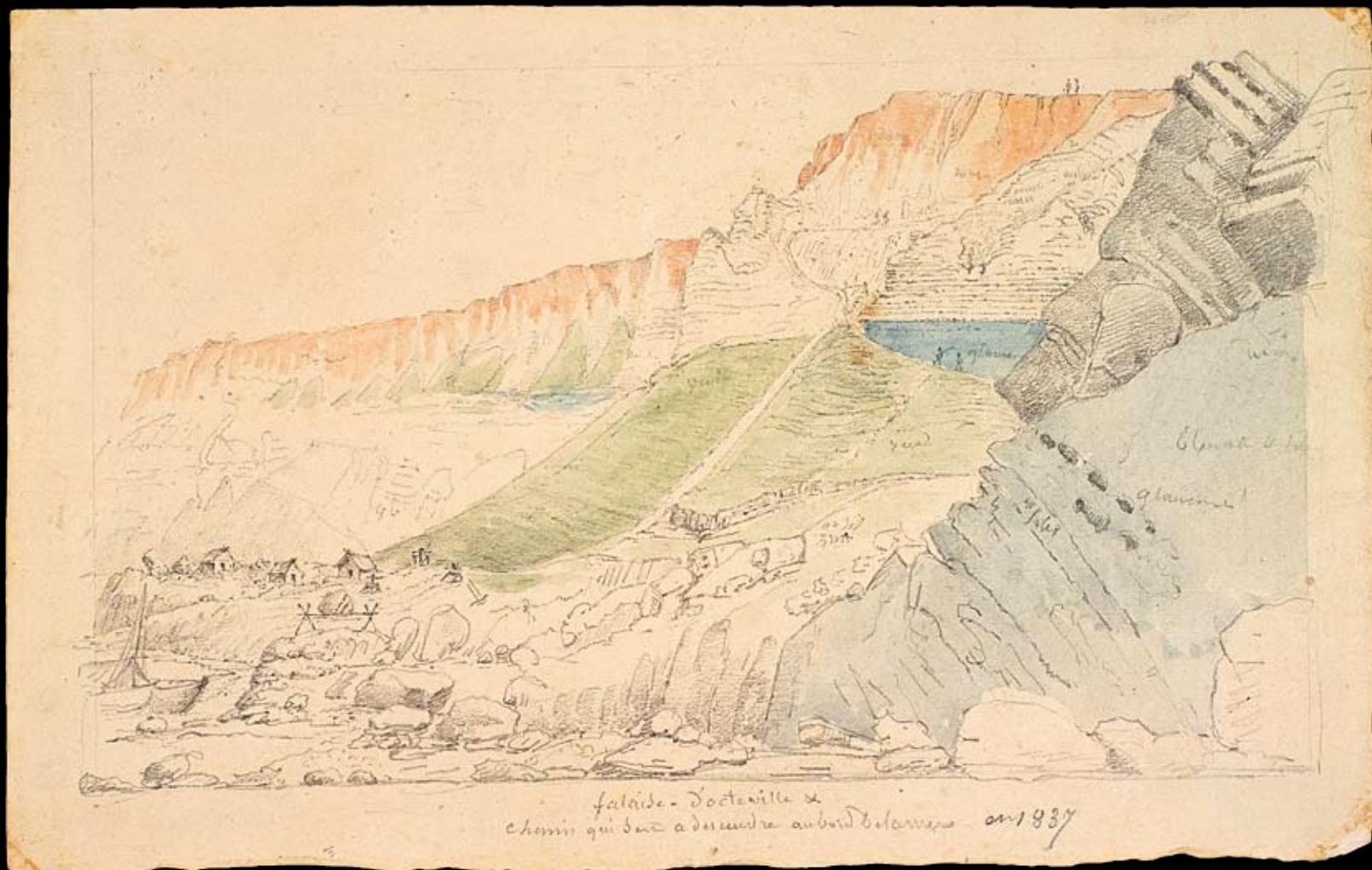
Charles-Alexandre Lesueur

1837

Crayon et aquarelle sur papier - 14,4 x 22,6 cm

32003

Sur la gauche, cabanes de pêcheurs et pieux permettant d'étendre les filets.  
À droite, annotations géologiques dont « glauconie, silice ».



**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005022NULB



# Le Havre : les grandes évolutions historiques

## Une ville créée par un roi

Au nord de l'estuaire de la Seine, à l'extrémité ouest du pays de Caux, Le Havre est créé par François I<sup>er</sup> : la charte de fondation de la ville est signée le 8 octobre 1517. Il s'agit d'abord de créer un port destiné à compenser l'ensablement des ports d'Harfleur et de Honfleur, et qui permettra d'assurer la défense de cette entrée vers le territoire. Un plan d'urbanisme est défini et rapidement mis en œuvre : les premières maisons s'élèvent dès 1519. En 1541, un édit fait du Havre une ville royale. François I<sup>er</sup> comme ses successeurs visiteront régulièrement ce territoire en construction.

En 1562, Le Havre devient anglais, livré par Condé en échange de Calais. Les armées de Charles IX reprennent la ville aux Anglais le 29 juillet 1563. Le XVI<sup>e</sup> siècle est aussi celui de la fondation du Collège du Havre (1599).

## Le XVII<sup>e</sup> siècle : l'affirmation de la vocation commerciale du Havre

Le XVII<sup>e</sup> siècle marque la naissance d'un nouvel équilibre : la vocation militaire du Havre décline alors que s'affirme sa puissance commerciale portuaire. En 1642, la Compagnie des Indes s'installe au Havre. En 1699, Colbert inaugure le canal Vauban reliant Le Havre à Harfleur. Un siècle plus tard, Jean-Baptiste Denis Lesueur, le père de Charles-Alexandre, proposera son agrandissement pour augmenter le trafic commercial.

Quelques années plus tôt, en 1694, Le Havre est bombardé par la flotte anglaise. La rivalité franco-anglaise se traduira par plusieurs bombardements du Havre au cours des siècles suivants.

## Au XVIII<sup>e</sup> siècle : le port s'ouvre sur l'Atlantique

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la traite des «nègres» est autorisée aux armateurs havrais et le commerce avec les Antilles est déclaré libre (1717). Des industries se développent, dont la manufacture des tabacs. Jean-Baptiste Denis Lesueur illustre cette variété industrielle : armateur, il a des intérêts dans le commerce maritime général et dans le commerce triangulaire, et devient assureur

maritime. Il fondera également une manufacture de tabacs à Montivilliers, commune jouxtant Le Havre.

En 1779, une flotte française, dont une partie est commandée par Lafayette, part du Havre à destination des Amériques pour soutenir la guerre d'indépendance.

Jean-Baptiste Denis Lesueur affirme qu'il a armé cinquante expéditions contre les Anglais de 1778 à 1782.

1784 marque la naissance de la première ligne navale régulière vers New York : Le Havre affirme sa position de porte de l'Europe.

À cette même période, un nouveau plan d'urbanisme, proposé par François-Laurent Lamandé (1735-1819), est approuvé par le roi Louis XVI. Ce plan prévoit de doubler la surface du port et de quadrupler celle de la ville. Si les travaux débutent dès 1786, la Révolution retardera cette profonde transformation du Havre. La municipalité jacobine s'installe en 1793.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle : une «révolution» industrielle, commerciale et urbaine

Le 3 mars 1800, Le Havre devient sous-préfecture, position encore occupée actuellement. Le 19 octobre de la même année, le *Géographe* et le *Naturaliste* partent du port du Havre à destination de l'Australie, sous le commandement de Nicolas Baudin (1800-1804). Charles-Alexandre Lesueur fait partie de cette grande expédition scientifique, et y tient le rôle de dessinateur-naturaliste.

Bonaparte, venu en visite au Havre en 1802, y revient en 1810 sous le nom de Napoléon I<sup>er</sup>.

Pendant cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, Le Havre poursuit ses transformations. Augustin Normand installe ses chantiers navals en 1816. Le bassin du Commerce et le bassin de la Barre sont achevés en 1820 et le système de la navigation fluviale à vapeur trouve sa première application locale entre Le Havre et Honfleur, avant de se développer sur la ligne Le Havre-New York en 1847.

En 1829, Le Havre n'est officiellement plus un port de guerre : sa vocation sera désormais le commerce et le transport de passagers, européen ou transatlantique. Les premiers docks entrepôts sont élevés en 1840. La révolution industrielle est en marche, et la Compagnie Générale Transatlantique

met en service les grands paquebots qui assoient sa renommée. Le Havre vit alors un exceptionnel développement.

L'urbanisme connaît au XIX<sup>e</sup> siècle d'intenses transformations. La loi de juillet 1852 proclame les annexions des communes voisines et la démolition des fortifications, qui enserrant le centre-ville dans un espace trop étiqué. L'hôtel de ville est construit sur le modèle de celui de Paris (achevé en 1859), la sous-préfecture est inaugurée à la même période, ainsi que le temple protestant (1862) et le lycée impérial du Havre (1866).

En 1861, la Tour François I<sup>er</sup> à l'entrée du port est démolie: symbole de la fondation même du port, elle devient un obstacle à son nécessaire agrandissement. Elle sera remplacée par deux brise-lames.

Le canal de Tancarville est achevé en 1884, ainsi que le bassin Bellot. L'École Supérieure de Commerce, fondée en 1871, confirme l'adaptation du Havre à sa vocation commerciale première.

## Le Havre au XX<sup>e</sup> siècle

Le XX<sup>e</sup> siècle havrais est marqué par les deux guerres mondiales. En 1914, le gouvernement belge se réfugie à Sainte-Adresse, occupant l'immeuble construit par Dufayel quelques années plus tôt. Lors de la Seconde Guerre mondiale, des bombardements alliés, anglo-américains, détruisent le centre-ville (5 et 6 septembre 1944) et sont à l'origine de la mort de plusieurs milliers de Havrais.

Entre ces deux guerres, Le Havre poursuit ses modifications urbaines et le port autonome du Havre

est créé (1924). En 1919, la commune de Gravelle est annexée. L'escalier roulant, les autobus, la nouvelle gare ferroviaire et la gare maritime modifient profondément la physionomie de la ville dans les années 1930.

Après les bombardements de 1944, Le Havre se reconstruit. Le cabinet d'architecture d'Auguste Perret (1874-1954) est choisi pour ses capacités à reconstruire rapidement une si grande surface, grâce à la technique du béton armé. Cette technique appliquée à une si grande échelle est sans précédent; c'est un des éléments qui ont engagé l'Unesco à classer le quartier Perret au patrimoine mondial de l'Humanité en juillet 2005.

La reconstruction du centre-ville se double de nouvelles modifications en périphérie de cette zone. Plusieurs communes sont annexées ou associées au Havre: Bléville (1953), Sanvic (1955) et Rouelles (1973). Le tunnel Jenner (1956), le pont de Tancarville (1959) et les Halles centrales (1960) marquent durablement l'espace urbain.

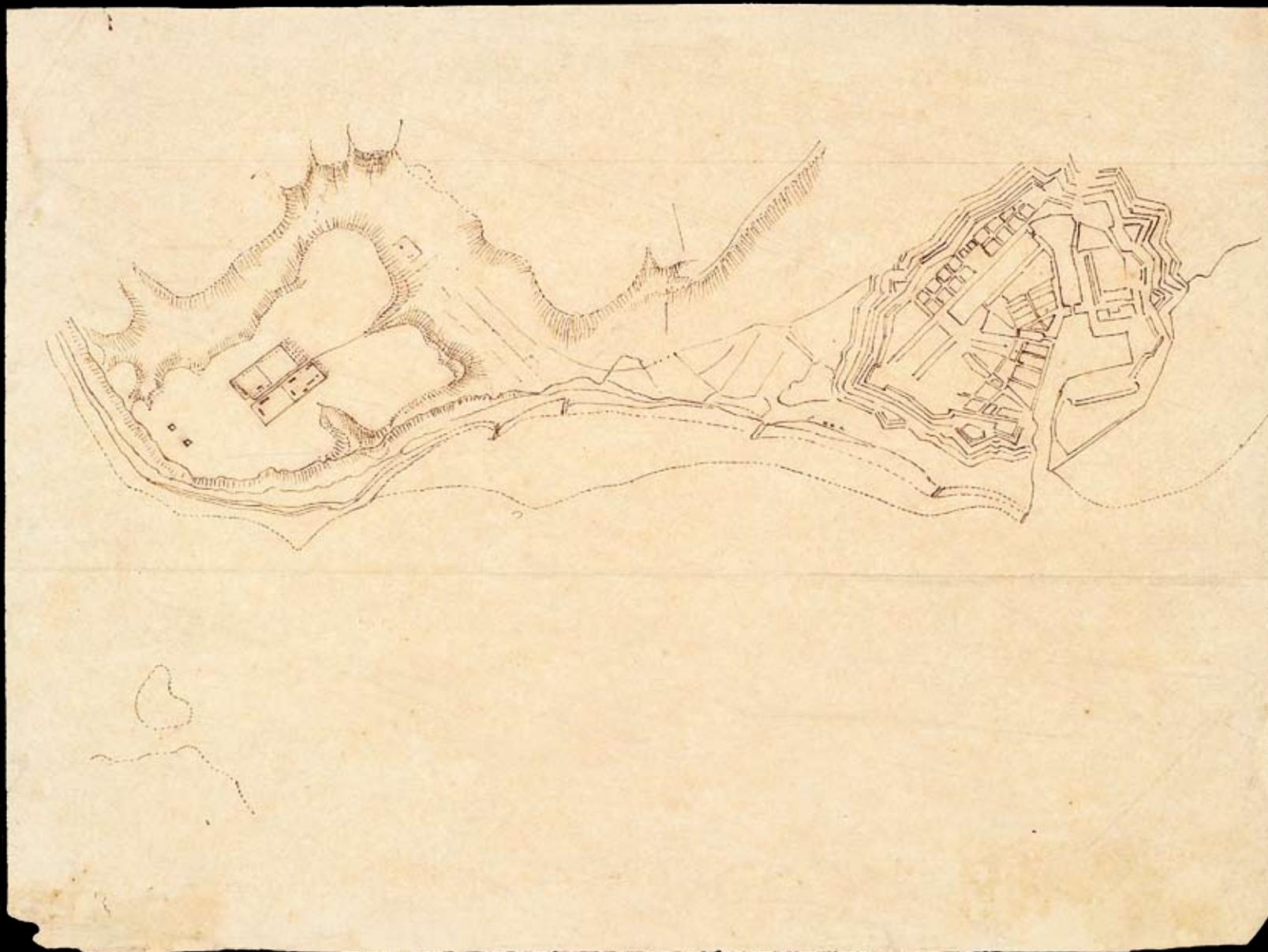
En 1961, André Malraux, Ministre de la culture, inaugure la première maison de la culture de France (que l'on trouve aussi sous l'appellation musée-maison de la culture). La maison de la culture Oscar Niemeyer sera inaugurée en 1982. L'Université est créée en 1986, peu de temps après le Centre de Commerce International (1982). Depuis 1995, le pont de Normandie relie Le Havre à la côte du Calvados, complétant le dispositif du pont de Brotonne et du pont de Tancarville.

*G. B.*

**Plan du Havre**

Charles-Alexandre Lesueur  
Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Encre sur papier huilé - 17,8 x 23,7 cm  
36022

Sur la gauche, quatre fermes accolées. Sur la droite, Le Havre dans ses remparts.  
On distingue nettement le port et les bassins.  
Prélude à l'invention du papier dit « calque », le papier huilé offrait à l'origine une réelle transparence. Son vieillissement le rend brun et cassant.



**Le Havre, Sainte-Adresse et le cap de la Hève**

Vers 1955

Carte postale

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 030716CP0T



**Signaux sur la falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

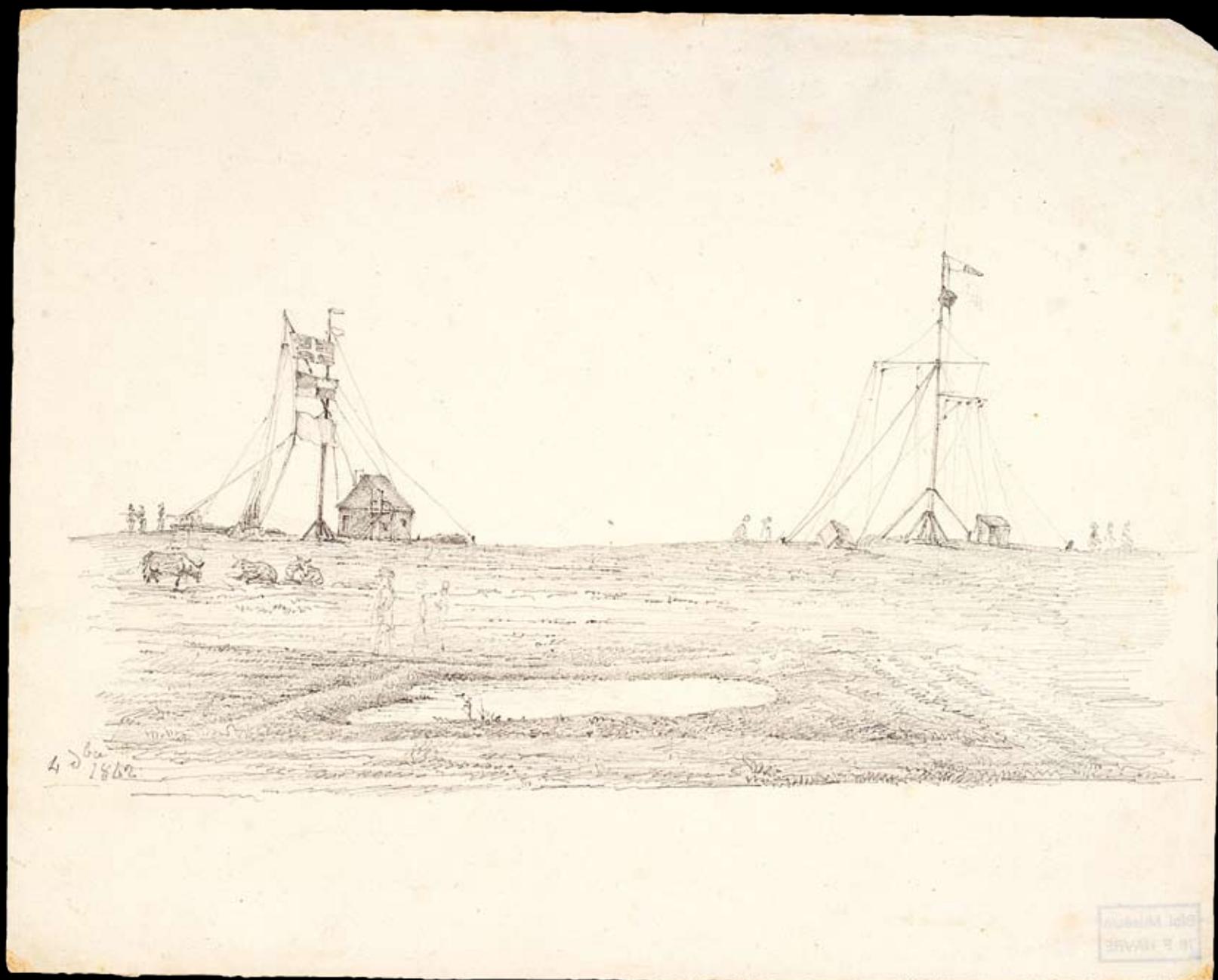
« 4<sup>bre</sup> [décembre] 1842 »

Crayon sur papier - 18,2 x 22,6 cm

36006

Les mâts portent des pavillons de signalisation. On distingue une maison pour le gardien au pied de l'un, une cabane au pied de l'autre.

On voit des vaches sur la gauche du dessin : quatre fermes étaient installées sur le plateau de la falaise jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.



**Phares de la Hève**

Photographie anonyme

Vers 1900

Plaque de verre argentique

Fonds Georges Priem, Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 020710PVGP

Achevés en 1765, les phares de la Hève fonctionnaient initialement au charbon, puis à l'aide de lampes à huile à réflecteurs paraboliques (1783), avant d'intégrer l'énergie électrique (1863). Ils furent détruits par les bombardements de septembre 1944. Le phare actuel a été érigé en 1951.



Le Havre au temps de  
Charles-Alexandre Lesueur

En ce dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Le Havre qui a conservé sa superficie de 31 hectares (dont un tiers pour la Citadelle et la Marine) mais dont la population s'est fortement accrue (20 000 hab.), éclate littéralement dans ses remparts. Il en est de même du port dont le seul bassin à flot est réservé à la Marine royale et où les navires de commerce n'ont accès qu'exceptionnellement pour réparations, devant se contenter de l'avant-port et de l'entrée de l'estuaire, non sans risques. Et pourtant Le Havre commence à prendre son indépendance, cessant d'être l'avant-port de Rouen, sous l'effet du boom économique dû au commerce avec les Antilles.

Aussi les questions de l'agrandissement de la ville et du port sont-elles récurrentes, ce qui apparaît bien dans les *Annales* de Marie Le Masson Le Golft, précieux guide pour connaître la vie quotidienne de la ville. L'auteure y indique ainsi le piquetage des terrains, les différents plans et projets, les premiers travaux à l'enceinte d'un nouveau quartier sur l'emplacement d'une partie de la citadelle, un nouveau projet d'extension en 1786 - le plan Lamandé - retenu par le Roi et qui consiste à reporter les fortifications de 500 mètres vers le nord, créer un nouveau quartier et doubler la superficie des bassins. Les travaux commencent aussitôt et des monuments disparaissent (la petite corderie) ou s'édifient (la bourse couverte, la façade de l'Arsenal, la fontaine des Pincettes, la salle de spectacle, des casernes de 1786).

Si Charles-Alexandre Lesueur a pu avoir connaissance le 11 septembre 1779, de l'affaissement de la falaise de la Hève qu'il étudiera particulièrement par la suite, il a sans doute été voir la baleine échouée ou les cônes fabriqués pour la digue de Cherbourg (1783), les expériences de l'aérostat de Le Sable (1784) et de la montgolfière d'Artault. Il a dû être frappé par l'éclairage de la ville pendant la nuit par cent seize réverbères (1786). Mais bien entendu la venue du Roi Louis XVI les 27 et 28 juin 1786 aura été un événement pour l'enfant de huit ans qu'il était alors. En aura-t-il été de même pour l'annonce, en décembre 1788, des dispositions à prendre pour la tenue des états généraux ? Mais dès l'année suivante

il se trouve pris dans le mouvement révolutionnaire où, de spectateur, il devient acteur s'enrôlant dans le bataillon scolaire de l'Espérance et devenant caporal de la Garde nationale, s'étant en outre embarqué pour six semaines sur le cutter *Le Hardy*, pour échapper à la conscription. Il a dû participer aux nombreuses fêtes scolaires et civiques.

Quand il part sur *le Géographe*, c'est le Consulat, à son retour c'est l'Empire et lorsqu'il part, en août 1815, pour les États-Unis, Louis XVIII vient tout juste de faire son entrée à Paris.

Pendant toute cette période, la ville du Havre a peu changé. Certes le bassin « du Commerce » a été creusé, les nouveaux remparts ont été édifiés, mais le commerce est pratiquement nul et le marasme économique empêche les constructions. Il n'aura pas été sans remarquer que le prétoire, où son père travaillait comme greffier de l'Amirauté, a changé de destination : tribunal de district et tribunal de police correctionnelle, et à compter d'avril 1800 la première bibliothèque municipale.

Âgé de 59 ans, après la longue absence de son séjour aux États-Unis de 1815 à 1837, il va trouver la ville de son enfance et de son adolescence profondément transformée. Les terrains vagues de l'extension Lamandé se sont construits dès la fin des guerres de l'Empire, tandis que la commune d'Ingouville s'est étendue dans la plaine alluviale. Malgré l'établissement de nouvelles portes, ces accès à la ville constituent des goulots d'étranglement et les pétitions se multiplient. La situation est de nouveau, comme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, difficile, et depuis 1835 la réunion des communes limitrophes et à l'ordre du jour.

La population intra-muros est passée de 16 200 habitants en 1815 à 25 600 à la veille du retour de Lesueur au Havre et à 31 300 l'année de sa disparition. L'évolution du port est tout aussi spectaculaire : d'une superficie de 7,24 ha avec une longueur de quais de 1 235 mètres en 1787, il est passé à 13,54 ha et 2 695 mètres de quais en 1815 et sera de 20,77 ha et 4 440 mètres de quais en 1840. Le bassin du Commerce enfin achevé et le bassin de la Barre, ouvert en 1820, peuvent abriter chacun 200 navires,

des signaux marégraphes ont été installés sur la jetée nord. En 1826, les murs et grilles autour du bassin du Roi ont disparu et le bassin est enfin ouvert au commerce. La vapeur fait son apparition. On assiste à la montée en puissance du trafic avec l'Amérique du Nord pour le coton et le transport des émigrants. Nouvelle venue dans les activités portuaires, la chasse à la baleine (48 bâtiments baleiniers en 1837) qui entraîne l'implantation, hors les murs, d'une industrie d'épuration de l'huile, à côté d'autres: filature de coton, fabrique de vitriol, et métallurgie liée à la construction navale (Nillus et Mazeline, Augustin Normand s'étant installé depuis 1816).

En ville quelques innovations se remarquent: l'éclairage au gaz du théâtre et de la place Louis XVI (1823), l'apparition des plaques pour le nom des rues (1824), l'achèvement de la façade de l'église Notre-Dame (1829), les hallettes place du marché (1836). En dehors de la ville, on remarque: le Pain de sucre à Sainte-Adresse (1823), la nouvelle église Saint-Michel à Ingouville (1823), la création du quartier Sainte-Marie à Graille (1830), et celles des champs de foire à Ingouville (1837).

Pendant les neuf années qui lui restent à vivre et qu'il va passer au Havre et à Sainte-Adresse, Lesueur sera le témoin d'autres transformations rarement traduites par ses dessins: les trottoirs rue de Paris, la création de la Société des régates (1838), la construction des Halles centrales, de Frascati (en bois) (1839), kiosques place Louis XVI, création du journal Le Courrier du Havre (1840), construction du portail et du clocher de l'église Saint-François (1841), démolition du Logis du Roi qui va faire place au Musée des Beaux-Arts, incendie du théâtre (1842). Hors les murs: assainissement de Leure et création de la zone industrielle du canal Vauban (1838), construction de la caserne des Douanes (1841) et de la gare (1847) à Graille.

Sur le port, le pont Vauban est ouvert en 1838, entre le bassin Vauban et le futur bassin de l'Eure, ce dernier étant mis en chantier en 1843, année où un premier dock-flottant est mis à la disposition de

la réparation navale. En 1845, l'entrée du port est portée à 48 mètres de largeur et l'année suivante, on construit les premiers magasins de stockage quai Frissard, le futur bassin-dock. Depuis 1839 il existe un service régulier entre Le Havre et Morlaix. En 1840, le Normandie, transportant les restes de l'Empereur, est passé au large du Havre.

Charles-Alexandre Lesueur a ainsi vécu la fin de sa vie dans une ville qui s'était déjà profondément modifiée par rapport à ses précédents séjours et qui continuait, insensiblement, à le faire. En observant la conquête de la plaine alluviale entourant la ville, il peut entrevoir le jour où ville intra-muros et communes suburbaines ne feront qu'un tout, la grande ville que connaîtra la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

P. M.

**« côte d'Ingouville - pris chez Justin au 2°  
au Havre 1808 en août »**

Charles-Alexandre Lesueur (signé)

Août 1808

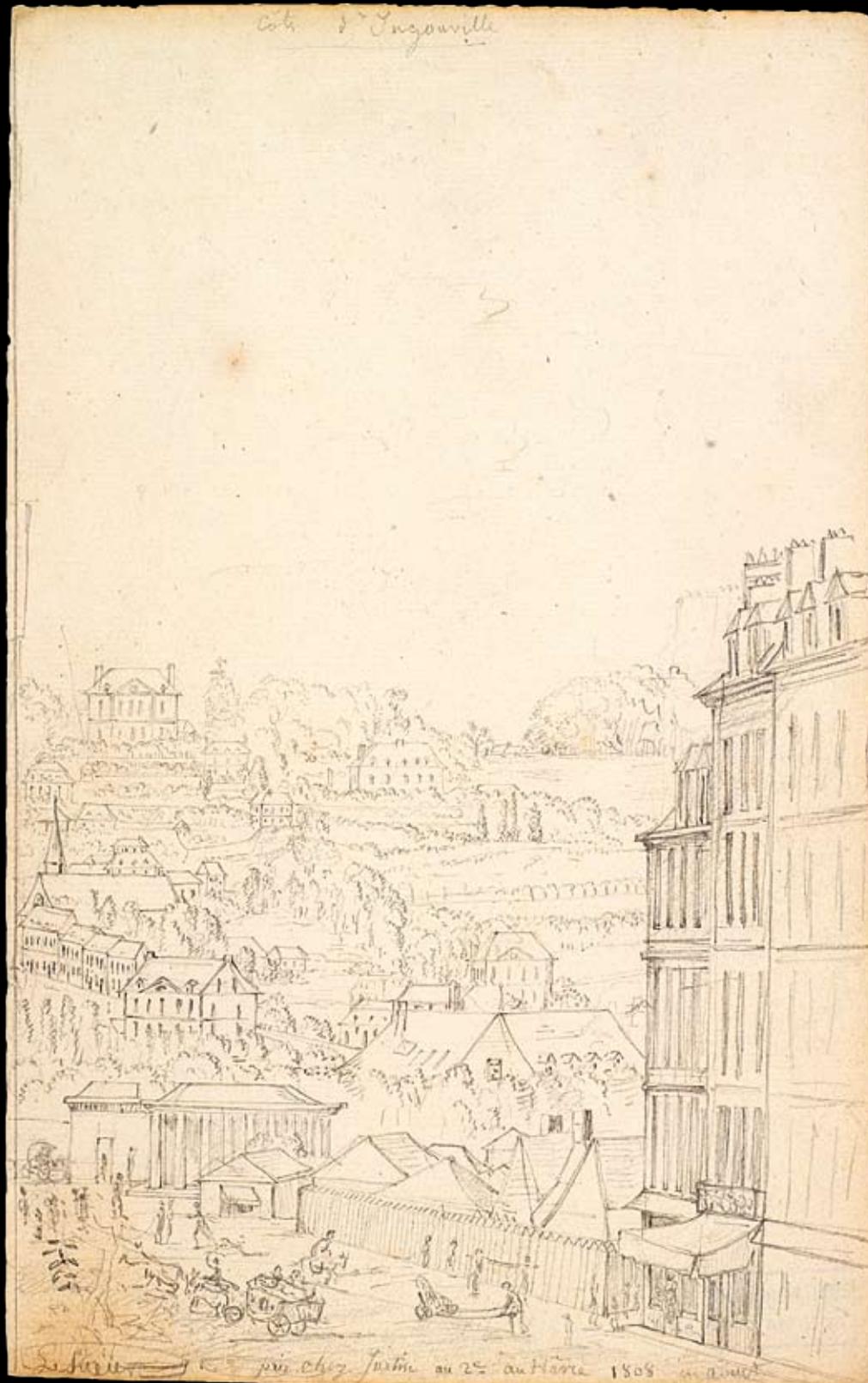
Crayon sur papier - 18,7 x 11,9 cm

36030

Justin est le nom de l'entrepreneur de transport public du Havre.

Sur la gauche, l'église Saint-Michel d'Ingouville.

Les plans se juxtaposent artificiellement, le dessin recompose cette zone sur un feuillet étroit, faussant la perspective. Les bâtiments bourgeois appartiennent probablement au monde des négociants, de plus en plus nombreux au Havre.



**Le Havre, la côte d'Ingouville**

Photographie Laurent Bréard  
2007

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 0907617NULB

Cette photographie met en évidence l'artificielle composition de Lesueur : si la façade de l'actuelle Banque de France se devine sur la droite, l'église Saint-Michel d'Ingouville n'apparaît pas dans le plan.



« *Situation du Pavillon de St Adresse 1839* »

Charles-Alexandre Lesueur

1839

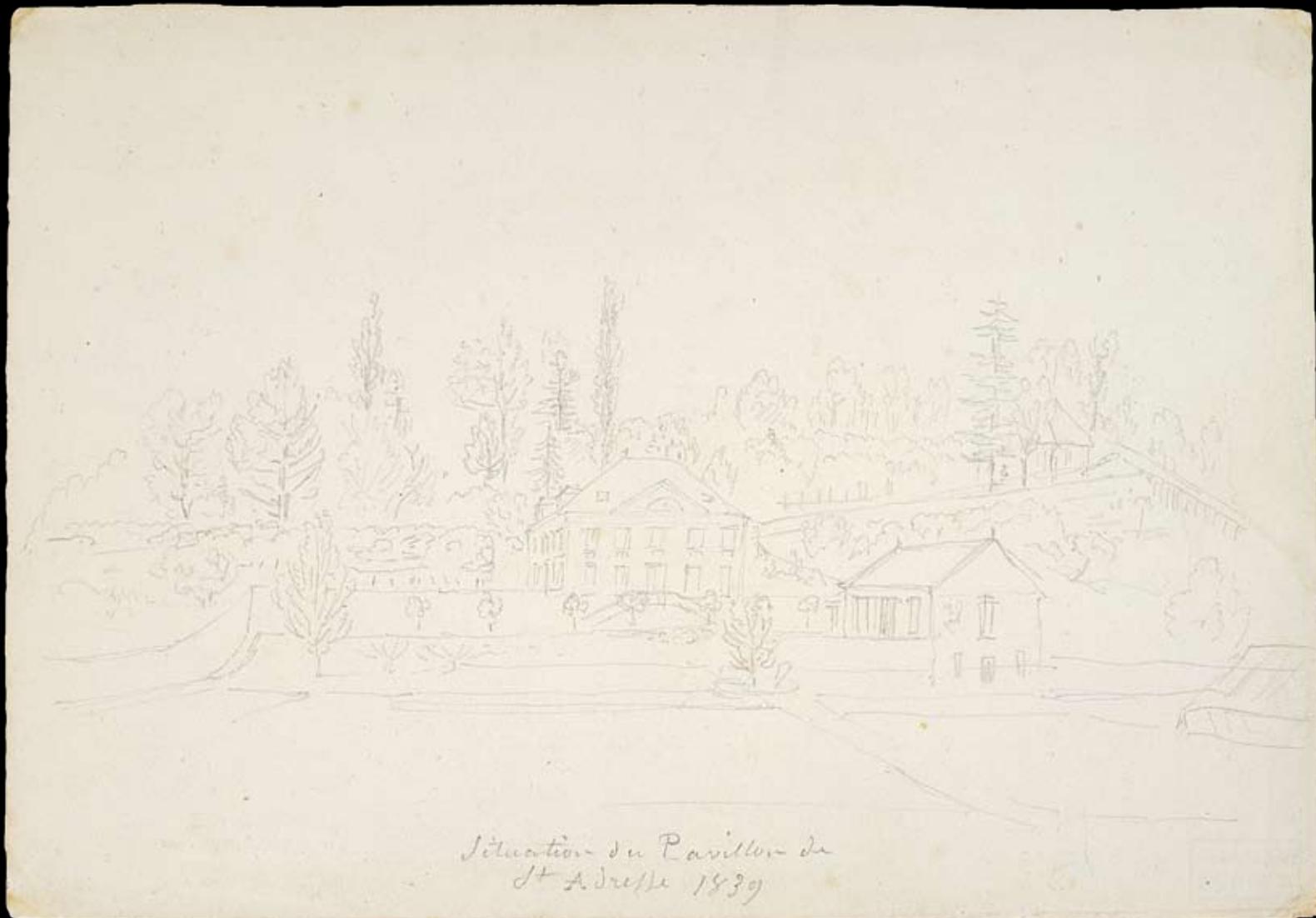
Crayon sur papier - 15,9 x 22,6 cm

36008

Le 27 juillet 1837, Lesueur écrit à son ami Desmarest qu'il vient de « *passer quelques jours avec sa famille qui demeure à Ste Adresse dans une agréable situation où est élevée une maison de campagne celle où de père en fils nous avons été élevés* » (INV. 63200).

Cette maison provient de la grand-mère paternelle de Lesueur, transmise à son père. Lorsqu'il revient au Havre au retour des États-Unis (1837), la maison appartient à son neveu Isidore Berryer qui met à sa disposition un petit pavillon.

Cette maison existe toujours, mais le parc et le petit pavillon ont été détruits.



**Ancienne maison de la famille Lesueur à Sainte-Adresse**

Photographie Laurent Bréard

2007

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 0907609NULB



**Entrée du vallon de Sainte-Adresse,  
à peu près à la hauteur de l'actuel monument Albert I<sup>er</sup>**

Charles-Alexandre Lesueur

« 1841 »

Crayon sur papier - 21,6 x 22,7 cm

36002

Annotation : « *champ de bled* [=blé] »

Depuis les États-Unis, Lesueur évoque dans une lettre à son ami Desmarest (INV. 45 051, 16 février 1830) le restaurant situé au centre du groupe de maisons : le « *petit Cabaret de Sainte-Adresse (autrefois appartenant à ma famille)* » où l'on mangeait de la « *Rocaille* ».

En 1845 *La Revue du Havre* annonce : « (la maison) vient de fermer. Dalgot son propriétaire est mort. Ermitage gastronomique et beau point de vue, le cabaret jadis si animé et si joyeux était célébré par les poètes et renommées de l'époque ».





### Sainte-Adresse et la Hève

Photographie Angelo Caccia  
1865

Tirage argentique Warnod

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 0205062NULB#001

Au premier plan à gauche,  
les Bains du Château-Vert de Sainte-Adresse.



### Sainte-Adresse, le vallon d'Ignaulval et le cap de la Hève

Photographie Laurent Bréard  
2007

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 040701NULB

« *Vüe de l'Hopital pris du pavillon de le Villain au Hâvre.*

*Le 25 aoust 1808* »

Charles-Alexandre Lesueur

« 25 aoust 1808 »

Crayon sur papier - 11,8 x 18,8 cm

36031

Plaine d'Ingouville.

Le champ du premier plan servait pour les foires et deviendra en partie la place Thiers.

Transparaît au verso un buste de femme (de profil) accompagné de l'inscription « *Bressoire* ».



**Le Havre, hauteurs du quartier Saint-Vincent**

Photographie Maison Caccia

Vers 1880

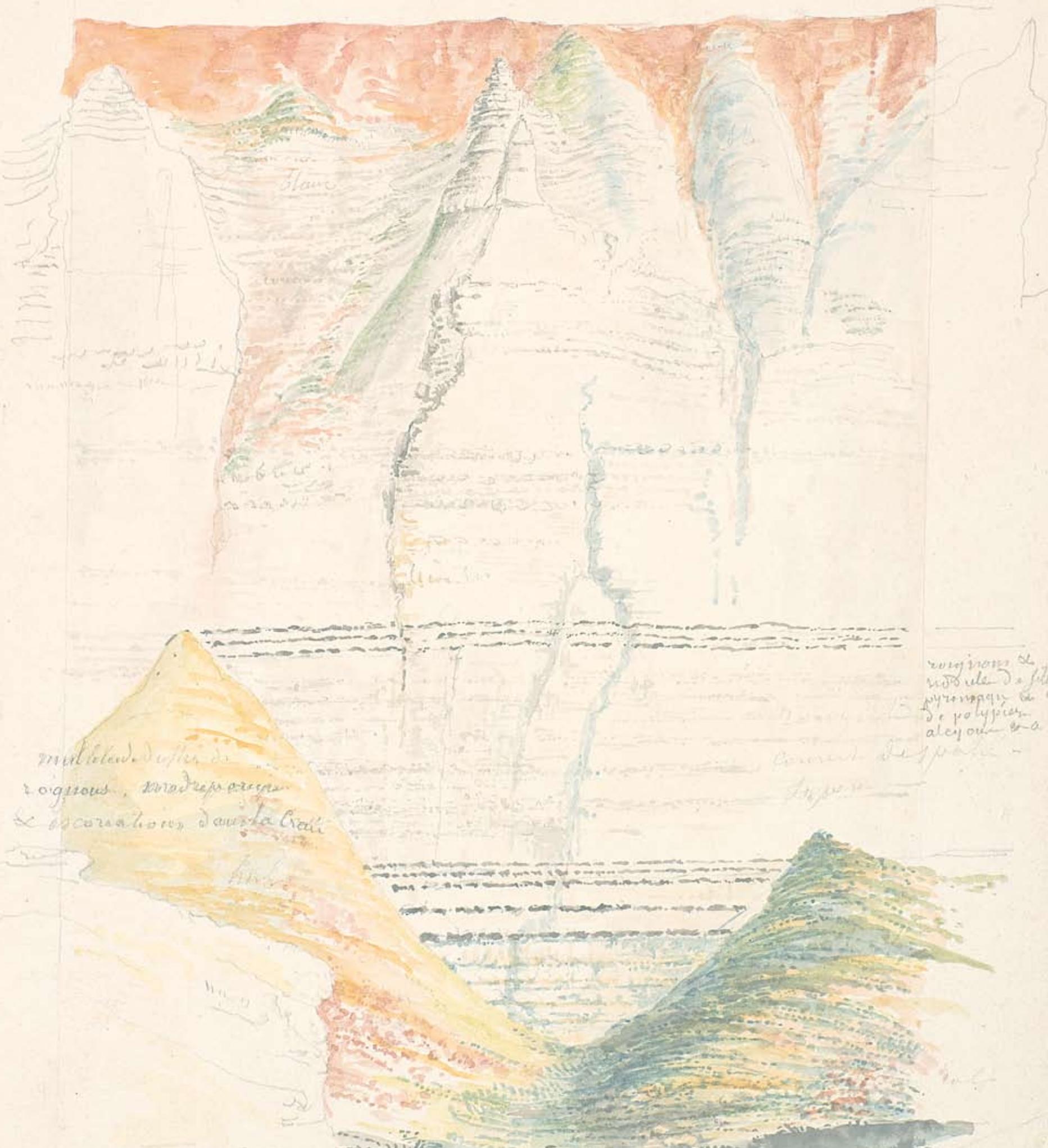
Tirage argentique (photo-carte)

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 060704PNBAC

Au second plan, les chantiers de construction navale Augustin Normand, installés dans le quartier du Perrey depuis les années 1850.



# Le littoral havrais



Flanc

multitude de filons  
rognons, madrepores  
L'oscuration de la Crête

régions de  
rognons de filons  
pyromiques  
de polymin  
alexou

L'oscuration de la Crête  
L'oscuration de la Crête

# La falaise

Le cap de la Hève constitue la pointe du pays de Caux, au nord de l'estuaire de la Seine. Lesueur fréquente assidûment ce lieu lorsqu'il réside au Havre ou à Sainte-Adresse. Il dessine l'évolution de la falaise calcaire. À la cause physique, l'érosion due aux vents, aux pluies aux marées et au gel, s'ajoute l'érosion due à l'activité humaine. On prélève en effet dans la falaise du sable et de l'argile nécessaires à la fabrication des briques, des galets et blocs résiduels de l'érosion. Ces prélèvements accélèrent les phénomènes naturels.

L'évolution physique de la falaise découvre peu à peu des fossiles, hier comme aujourd'hui. Lesueur a initié d'importants travaux de paléontologie dans cette zone, depuis 1808 jusqu'à la fin de sa vie et *La Revue du Havre* mentionne régulièrement ses découvertes. Le site de la Hève est connu des paléontologues notamment pour les couches jurassiques (Kimméridgien) et crétacées (Aptien à Campanien).

En février 1843, Lesueur présente aux Professeurs du Muséum de Paris une grande gravure, synthèse de ses travaux en matière de géologie à la Hève. La forme est originale : elle concentre des coupes de la falaise, une vue générale, un plan du littoral et des vues de détails des éboulements de 1841, et des dessins des fossiles collectés dans cette falaise. En une image, Lesueur présente l'ensemble de ses conclusions en matière de géologie et de paléontologie de cette zone.

G. B.

*« J'étais naturellement entraîné vers le cap et c'était pour moi une promenade de nécessité, (...), un plaisir de me trouver au milieu de ces débris tombés au pied de ces falaises, d'y fouiller et d'en arracher quelques fossiles. En 1814, j'en fis l'idée d'en faire connaître l'aspect. J'avais déjà collecté quelques fossiles et de nombreux échantillons, fait plusieurs esquisses de ces falaises lorsque ce travail fut interrompu par mon départ pour visiter les îles de l'Amérique et les États-Unis. A mon retour sur les lieux que j'avais abandonnés en 1815, je repris avec plaisir ces explorations. Les éboulements successifs qui avaient eu lieu pendant mon absence de 22 ans en avaient changé l'aspect sur plusieurs points et ceux qui sont survenus depuis mon retour. Le dernier de 1831 qui a nécessité le changement des signaux n'y a pas peu contribué. Joint aux accidents naturels, il faut y joindre les dégradations faites par les enlèvements de la main de l'homme, les uns pour enlever à son pied la couche de marne du terrain jurassique pour en faire de la brique ; les autres pour se procurer les lits de marnes calcaires que renferment ces lits de marnes argileuses, pour la réduire en chaux hydraulique ; d'autres comme objet de spéculation et d'exportation viennent l'enlever avec des bateaux. Ces déprédations du terrain jurassique, soutien des basses falaises produites de la chute des parties supérieures, ces basses falaises vont glisser sur le rivage et les terres, sables, silex, débris confus de toutes les couches des terrains sont lavés par les eaux de la mer, qui en séparent les divers matériaux comme ceux d'un ancien monument pour, avec eux, en construire un nouveau ; ainsi transportés sur d'autres points, viennent y former d'autres atterrissements et des bancs, soit à l'embouchure de la Seine, ou remplir les bas-fonds, garnir le littoral, tandis que d'autres débris utiles à l'homme sont par lui emportés pour les routes, la construction, le lest des bâtiments qui ne peuvent trouver de cargaison (...) ».*  
(Charles-Alexandre Lesueur, INV. 32 119-1, p. 2-3)

*« En portant attention à leur constitution, il est évident que nos falaises ont été formées par des couches successives déposées par les eaux de la mer, et qu'à diverses époques, ces dépôts ont varié et formé des terrains différents entre eux. Les corps organisés des animaux marins que je trouve depuis le sommet jusque sous le niveau des eaux attestent ces faits d'une manière irrécusable ».*  
(Charles-Alexandre Lesueur, INV. 33 009, p.4)

**Falaise de la Hève, sous le sémaphore****« pris en 1840 - aspect avant l'éboulement de 1841 »**

Charles-Alexandre Lesueur

1837

Crayon sur papier - 15,1 x 22,3 cm

32007

L'alternance de craie et de lits de silex est lisible dans la partie basse de la falaise. Ces grands pans calcaires, décrochés des couches en place, ont été soumis à un glissement. La craie apparaît craquelée et fissurée.



« (...) La dernière catastrophe a mis à nu les fondements de brique de la batterie de la Hève, et c'est dans la dernière couche de glaise au dessous du niveau de la mer que M. Lesueur a trouvé un os d'ichtiosaurus communis, animal dont l'espèce a disparu du globe et qui tenait à la fois du poisson et du crocodile. Cet os a deux pieds huit pouces de longueur, la largeur de son extrémité aplatie est d'un pied un pouce, la largeur de l'autre extrémité est au moins de sept pouces dix lignes ; cet os s'articulait avec l'omoplate de l'animal. Il a découvert aussi quelques portions d'os de mâchoires et des vertèbres de trois pouces à trois pouces et demi de diamètre, supposés appartenir au même animal.

Il a recueilli dans la petite couche d'huîtres qui divise en deux parties égales la grande couche de terre à briques de dix à douze pieds d'épaisseur, une bélemnite de six à sept pouces de longueur sur environ un pouce de diamètre à la cassure. Ce débris fossile est d'une belle couleur blonde de corne ; il provient d'une race de sèche (sic) énorme dont l'espèce est également perdue. Ce morceau est d'autant plus précieux qu'il est rare dans nos falaises, quoiqu'il soit très commun dans celles d'Angleterre. [...]

Il résulte de cette découverte un enseignement qu'on pourra mettre à profit, dans la disposition du cabinet d'histoire naturelle que la ville élève en ce moment ; c'est qu'il est urgent de réserver au musée un local spécialement affecté aux richesses fossiles dont la Hève est l'inépuisable dépôt ». [Extrait de l'article « Les éboulements de la Hève », *La Revue du Havre*, dimanche 17 octobre 1841]

**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005063NULB



## Falaise de la Hève,

« pris en 1840 - aspect avant l'éboulement de 1841 »

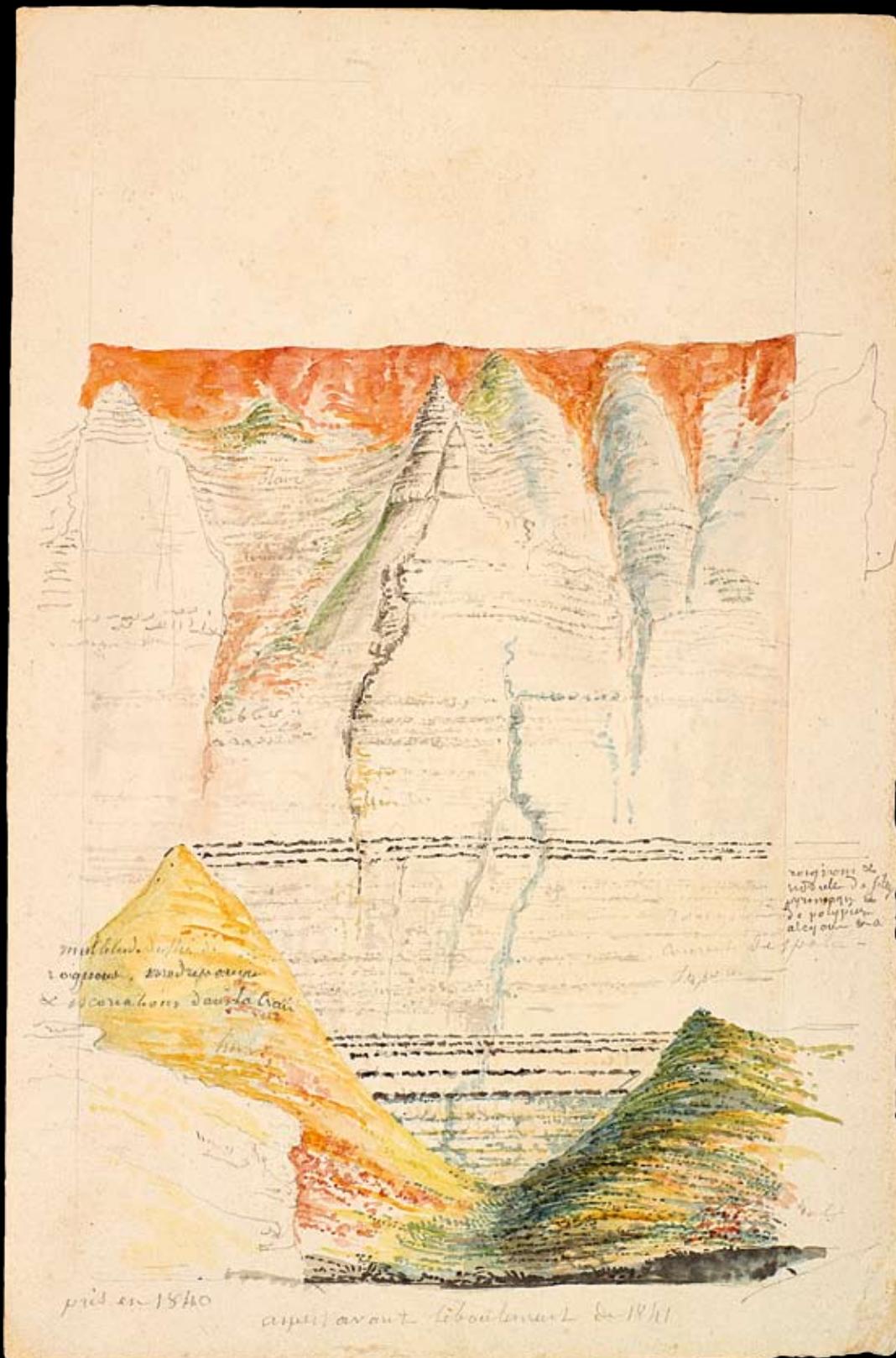
Charles-Alexandre Lesueur

1840

Aquarelle et crayon sur papier - 22,7 x 15 cm

32006

Annotations géologiques dont « multitude débris rognons madréporiques et escavations dans la craie [sur la gauche] blanc - rognons et nodules de silex pyromarques et de polypiers alcyons [sur la droite] »



**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 0407027NULB



**Falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

Peut-être 1840 ou 1841

Aquarelle et crayon sur papier - 22,5 x 15 cm

32056



**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005037NULB



**Falaise de la Hève,****« pris dans l'éboulement du 4 décembre 1841 »**

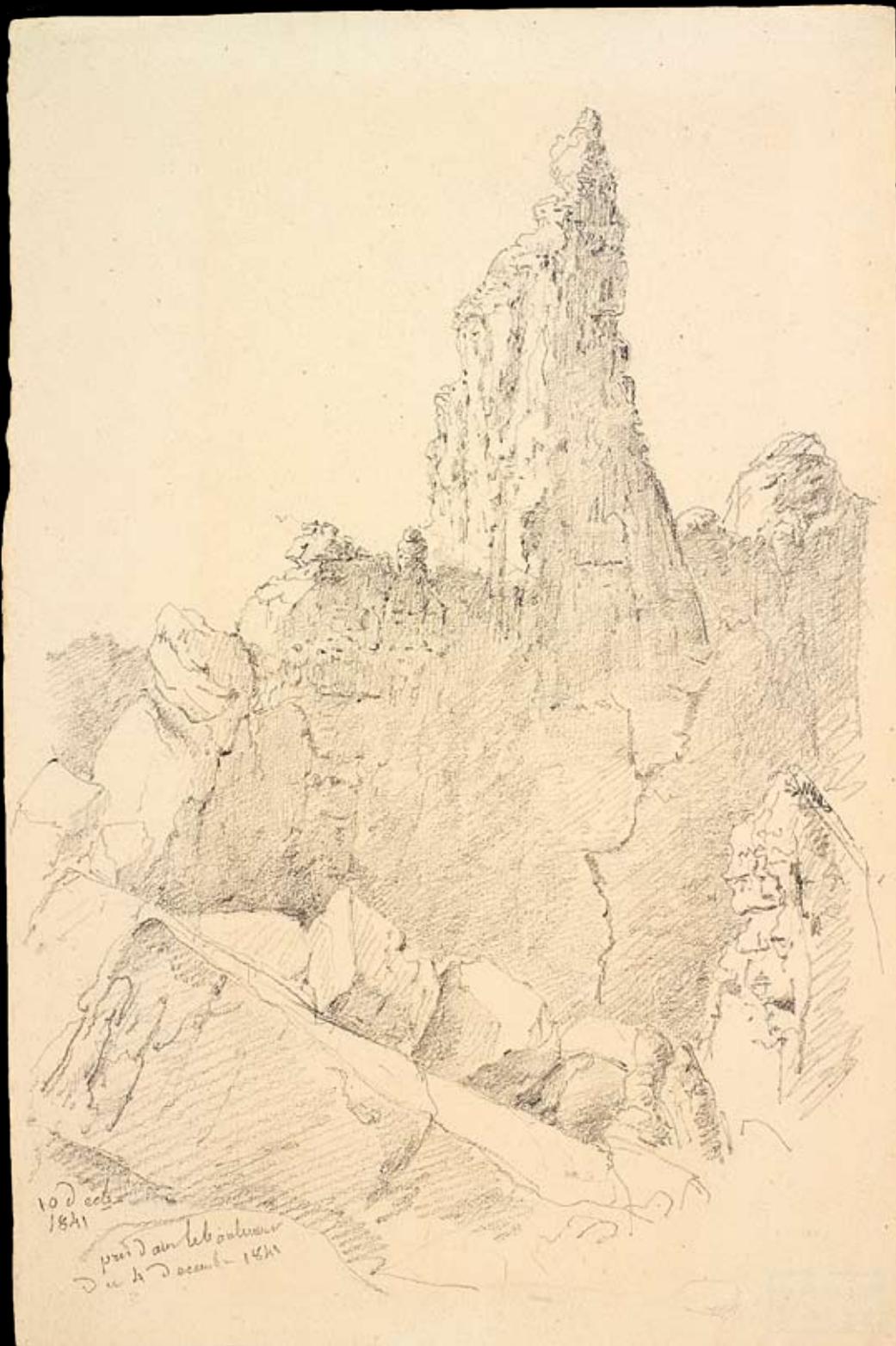
Charles-Alexandre Lesueur

« 10 déc<sup>r</sup> [décembre] 1841 »

Crayon sur papier - 23 x 15,2 cm

32024

Par son observation régulière de la falaise, Lesueur avait anticipé ces éboulements de l'automne 1841.



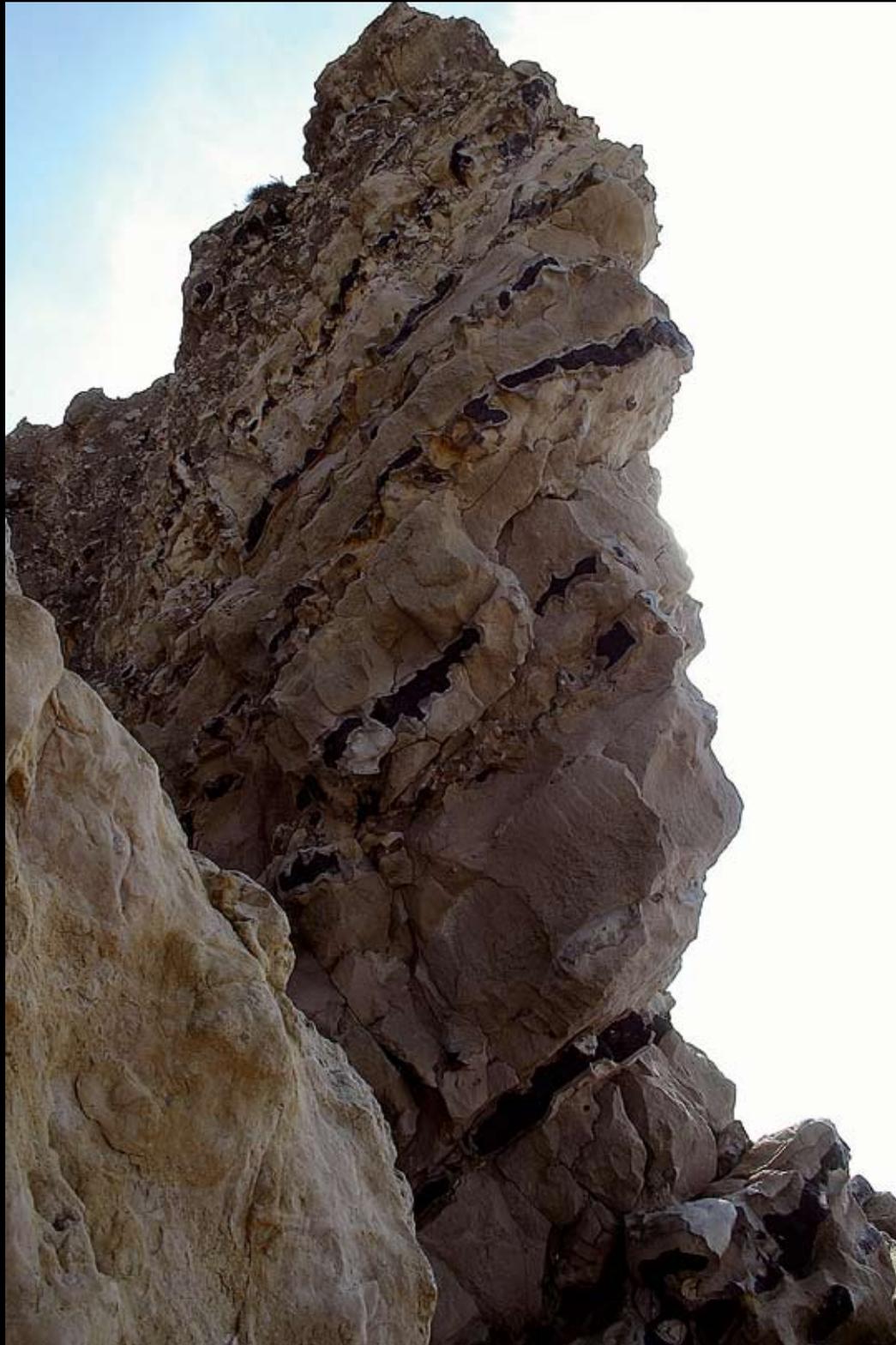
**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005038NULB



**Falaise de la Hève,**

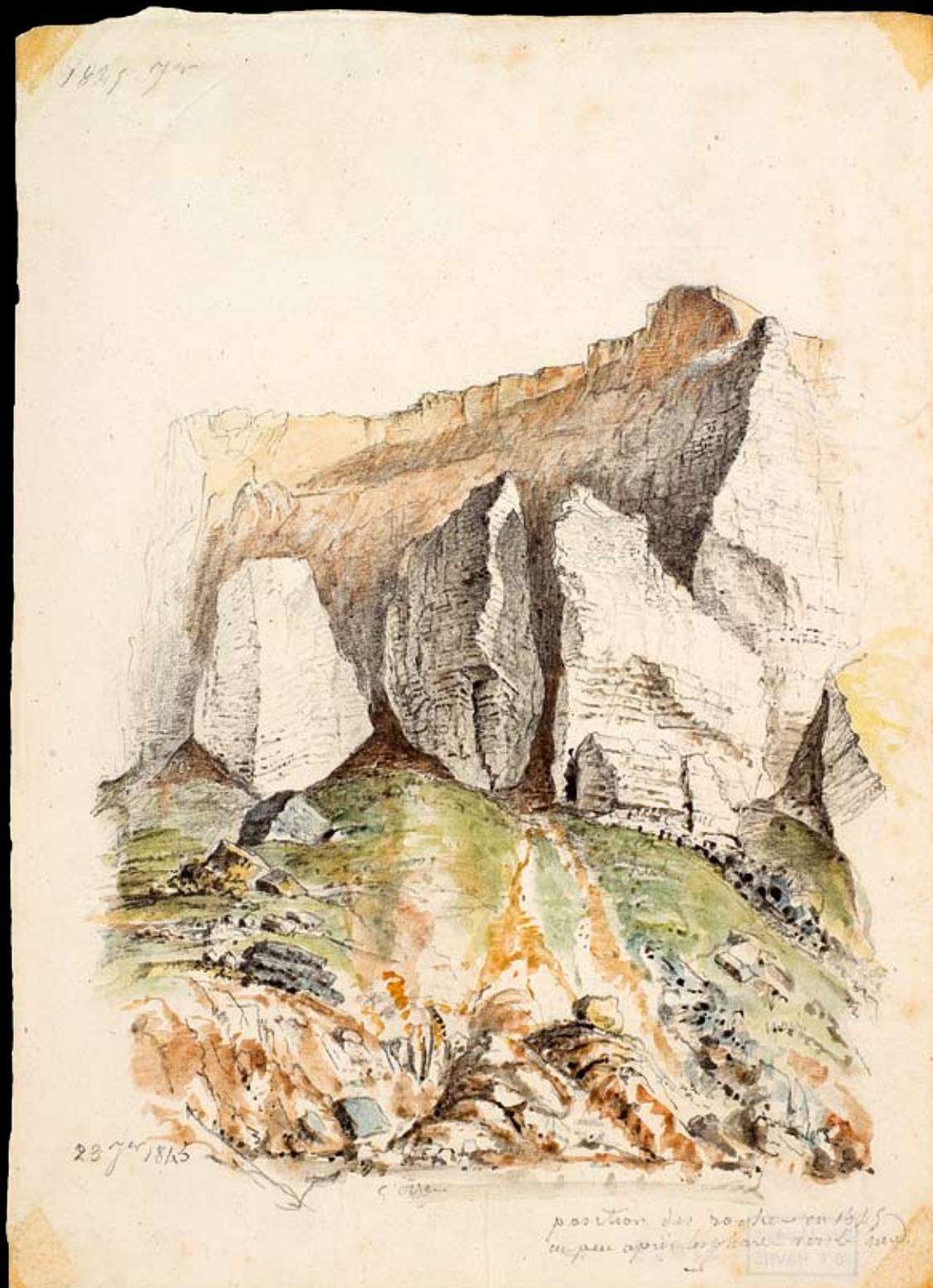
« *position des rochers en 1845 un peu après les phares vers le nord* »

Charles-Alexandre Lesueur

« 23 J<sup>er</sup> [janvier] 1845 »

Aquarelle et crayon sur papier - 22,6 x 16,3 cm

32049



**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005020NULB



« sous les Signaux – 1840 avant l'éboulement de 1841 »

Charles-Alexandre Lesueur  
 « 30<sup>bre</sup> [septembre] 1840 »  
 Crayon sur papier - 23 x 15,2 cm

32008

Falaise de la Hève : les calcaires à silex du Crétacé (90-100 millions d'années) sont ici en place. Au sommet, l'argile à silex qui résulte de la dissolution de la craie. Elle se présente sous forme de poches entre lesquelles subsistent des pitons de craie.



**Falaise de La Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005075NULB



La côte « entre le fond Inoval [Ignauval] et le Pavillon de Octeville »

Charles-Alexandre Lesueur

« 29 9<sup>me</sup> [novembre] 1842 »

Crayon sur papier - 18,1 x 23,1 cm

32038



29 9<sup>me</sup> 1842

entre le fond inoval et le pavillon de  
Octeville

69 alt. - semble penmanus. et les  
s'ont pas plus arondi. et on plus arco-  
& non unid. par le a b d l m n p q r s t u v w x y z

**La promenade de Sainte-Adresse endommagée par une tempête**

Photographie anonyme

1922

Plaque de verre argentique

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 060701PVLL



**Bloc éboulé de la falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

« 26 9<sup>bre</sup> [novembre] 1842 »

Aquarelle et crayon sur papier - 11,6 x 17,9 cm

32031

Annotations géologiques



**Effondrement de la falaise du Pays de Caux**

Photographie Georges Priem

Vers 1935

Plaque de verre argentique

Fonds Georges Priem, Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 110228PNBGP#001



**Blocs éboulés de la falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

« 26 9<sup>me</sup> [novembre] 1842 »

Aquarelle et crayon sur papier - 11,6 x 18,1 cm

32034

Annotations géologiques dont :

« plein de nodules siliceux - ocre et nodules de silice » (bloc de gauche).



**Falaise de la Hève**

Photographie Laurent Bréard

2006

Numérique, impression jet d'encre

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 1005051NULB





# Le bord de mer

Le littoral est un lieu de vie et d'activité pour de nombreux Havrais. Les cabanes de douaniers implantées sur la falaise attestent du rôle de frontière de la ville. Gardiens de phares et garde-frontière sont les premiers informés des arrivées maritimes, trafic essentiellement constitué de pêcheurs et de commerçants. Les pêcheurs installent également des filets sur la plage. Perpendiculaires à la mer ou resserrés en forme circulaire ouvert sur la plage, ils permettent de capturer les poissons qui longent le littoral à marée haute.

Autre activité du littoral, la récolte de l'argile ou du sable est fréquente jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour fabriquer les briques de construction.

Le littoral havrais et la falaise de la Hève sont un lieu en constante évolution physique. Outre leur rôle dans l'érosion de la falaise, les marées et les

vents d'ouest entraînent les galets vers la ville le port et l'estuaire de la Seine. Pour les retenir, des épis sont régulièrement implantés le long du littoral. Ce sont de petites digues de pieux et perches plantés contre lesquels s'amassent les galets, le sable et les algues. Peu entretenues par les autorités, Lesueur informe sur le danger que représenterait l'abandon de ces protections et publie en 1838 ses *Réflexions sur la lame qui bat en côte et sur les moyens d'arrêter le cours du galet*: il propose de «suivre la simple méthode employée par les pêcheurs de ces côtes dans la construction des parquets où sont fichés les longues perches qui soutiennent leurs filets». Aujourd'hui, la commune de Sainte-Adresse remplace peu à peu ces épis.

G. B.

« Dans ma dernière visite en 1841, cette partie a encore beaucoup souffert par la mer et les déprédations continuelles. (...) Un seul épi (...) situé dans le fond de cette anse quoiqu'en très mauvais état et à moitié détruit soutient encore la batterie dénommée batterie de Ste Adresse. C'est vis-à-vis cette batterie que les pêcheurs de Ste Adresse retirent leurs embarcations, mais l'épi étant à moitié détruit, la plage est diminuée de moitié de sorte qu'il y a tout au plus de quoi les mettre à l'abri, ils ont été obligés, n'ayant plus assez d'espace, de reculer les cabestans qui leur servent à haler sur la plage leurs barques. Ces faits sont à la connaissance de tout le monde et tout le monde reconnaît l'utilité des épis, l'expérience l'a prouvé. Si les ingénieurs eussent entretenus ces épis, on ne serait pas dans la nécessité de les construire un jour en entier, et de voir que les galets qui étaient retenus par eux, venir continuellement boucher le port du Havre (...) ». (Charles-Alexandre Lesueur, INV. 33 009, p. 8)

« Lorsque vous avez dépassé plusieurs établissements, les chantiers de constructions, les moulins et laissé après la 2<sup>e</sup> digue à 40 ou 50 pas derrière vous une 2<sup>e</sup> digue en bois en partie détruite, le terrain commence à s'élever par une pente doucement inclinée pour se rabaisser ensuite vers le vallon de Ste Adresse. Cette pente douce est occupée par des tuileries, briqueteries dont plusieurs minées par la mer ont été détruites et se sont écroulées avec le terrain qui dans cet endroit peut bien avoir de 20 à 25 pieds d'élévation. (...)

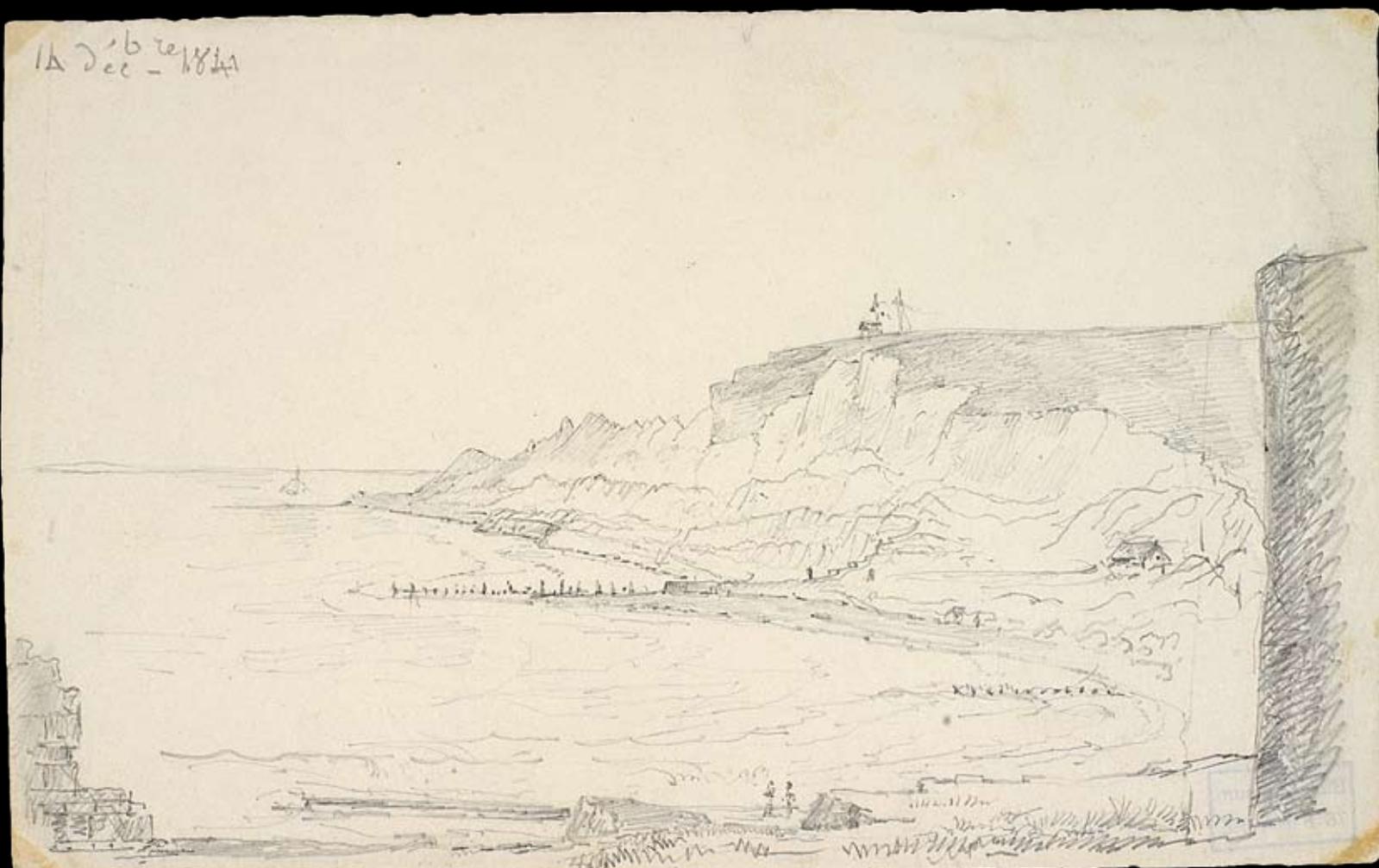
Ce terrain s'étend jusqu'au pied des Brindes ou chemin de Ste Adresse. Là il se mêle avec les éboulements des terrains ocreux et des silex pyromaques (appelés vulgairement cailloux des côtes). Sur ce terrain sont plusieurs établissements tels que magasins, chantiers, moulins, briqueterie, corderie (celle-ci détruite) qui garantissaient cette partie de la baie en y retenant le galet, deux y étaient construits, celui qui était au pied du chemin qui du vallon conduisait à la mer est totalement enlevé, l'autre qui garantit le corps de garde de Ste Adresse est en partie enlevé et la plage qu'il conservait au pêcheur pour y abriter leurs petites embarcations. Si l'on n'y apporte un prompt remède, les pêcheurs perdront le seul abri qui leur reste et la mer minera cette partie comme elle vient de le faire à l'endroit où ce banc d'argile plastique commence à sortir de dessous le galet qui le recouvrait ; comme aussi sa partie supérieure contre laquelle la mer bat et enlève tous les jours quelques portions, ce qui a occasionné depuis quelques années l'affaissement des terres. (...) » (Charles-Alexandre Lesueur, INV. 32 117, pp. 17-18)

**Cap de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur  
« 14<sup>ème</sup> [décembre] 1841 »  
Crayon sur papier - 13,4 x 18,2 cm

32030

Les épis se trouvant sous les phares, visibles sur un dessin de 1813, n'existent plus.  
L'épi de Sainte-Adresse est fragilisé par les éboulements de la Hève.



**Sainte-Adresse et le Nice Havrais  
vus depuis la plage du Havre**

Photographie anonyme

Vers 1920

Tirage argentique

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 080503PNBMH

En 1905, le promoteur Dufayel fonda à Sainte-Adresse une station balnéaire destinée à concurrencer celle de Deauville, le *Nice Havrais*.



**Pêcherie sur la plage du Havre**

Charles-Alexandre Lesueur

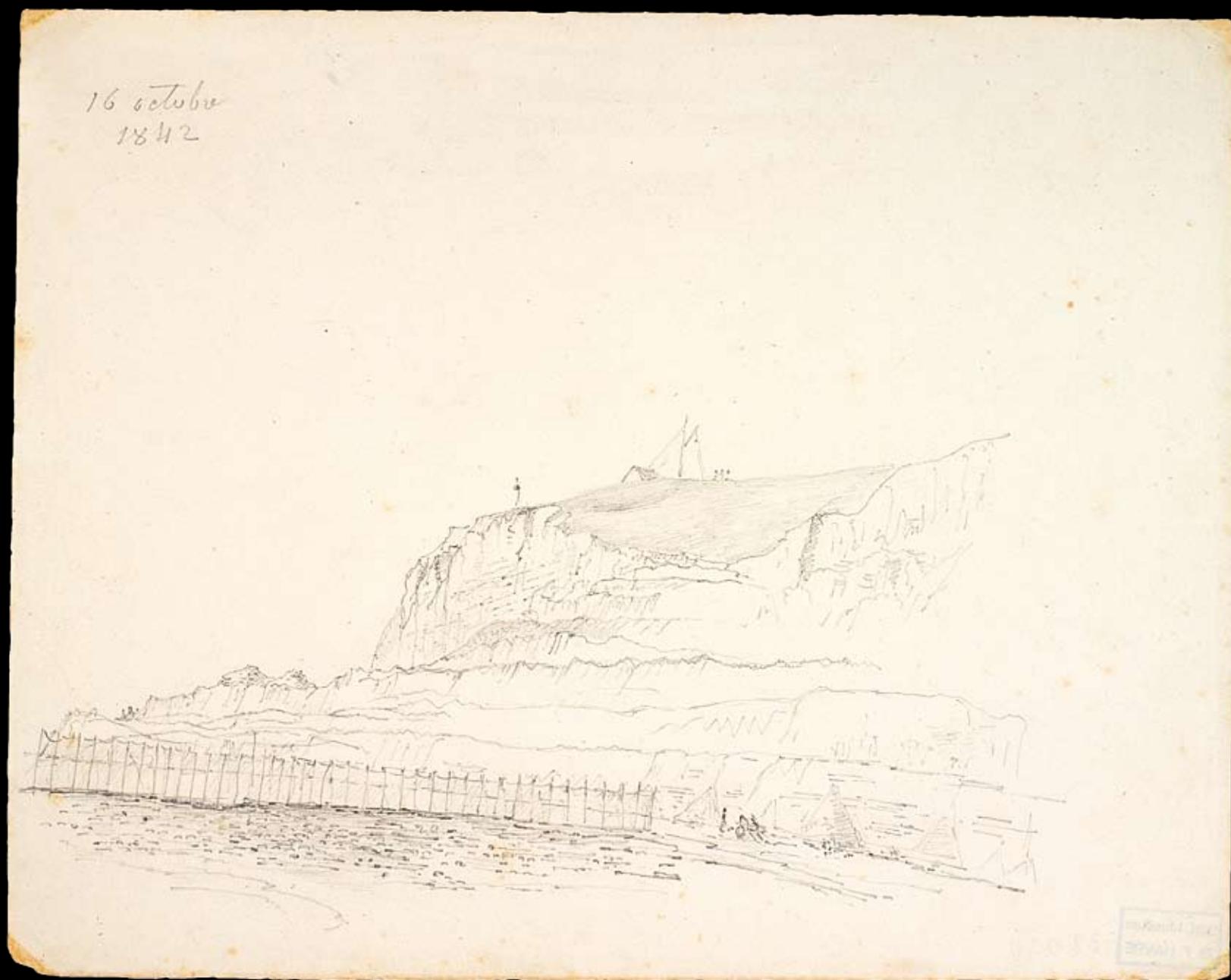
« 16 octobre 1842 »

Crayon sur papier - 18,2 x 22,8 cm

32051

Signaux sur le cap de la Hève.

Sur la plage, une pêcherie : les filets dormants sont installés perpendiculairement à la mer, pour capturer les poissons qui longent le littoral à marée haute (surtout les harengs à cette époque de l'année). Les perches sont hautes d'un mètre, et les filets se déroulent sur vingt-cinq mètres de long.



**La plage du Havre et le cap de la Hève**

Photographie anonyme

Autour de 1880

Tirage argentique

Musées Historiques, Ville du Havre - 050312PNBFM#001



**Ramassage des galets sur la plage à marée basse**

Charles-Alexandre Lesueur

« 1814 »

Crayon sur papier - 10,3 x 17,7 cm

36061

Au second plan, la côte du Calvados.



**Ramasseurs de galets sur la plage du Havre**

Photographie Georges Priem

Vers 1930

Plaque de verre argentique

Fonds Georges Priem, Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 120501PVGP#001



**Cabane de pêcheurs au pied de la falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

« 6 décembre 1841 »

Crayon sur papier - 11,1 x 16,7 cm

36003

Au premier plan, une cabane très basse dont seul le toit est visible. À droite, des pieux destinés à étendre les filets. Au second plan, la falaise surmontée du sémaphore.



**Abris de douaniers en pierre  
dans les éboulis de la falaise de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

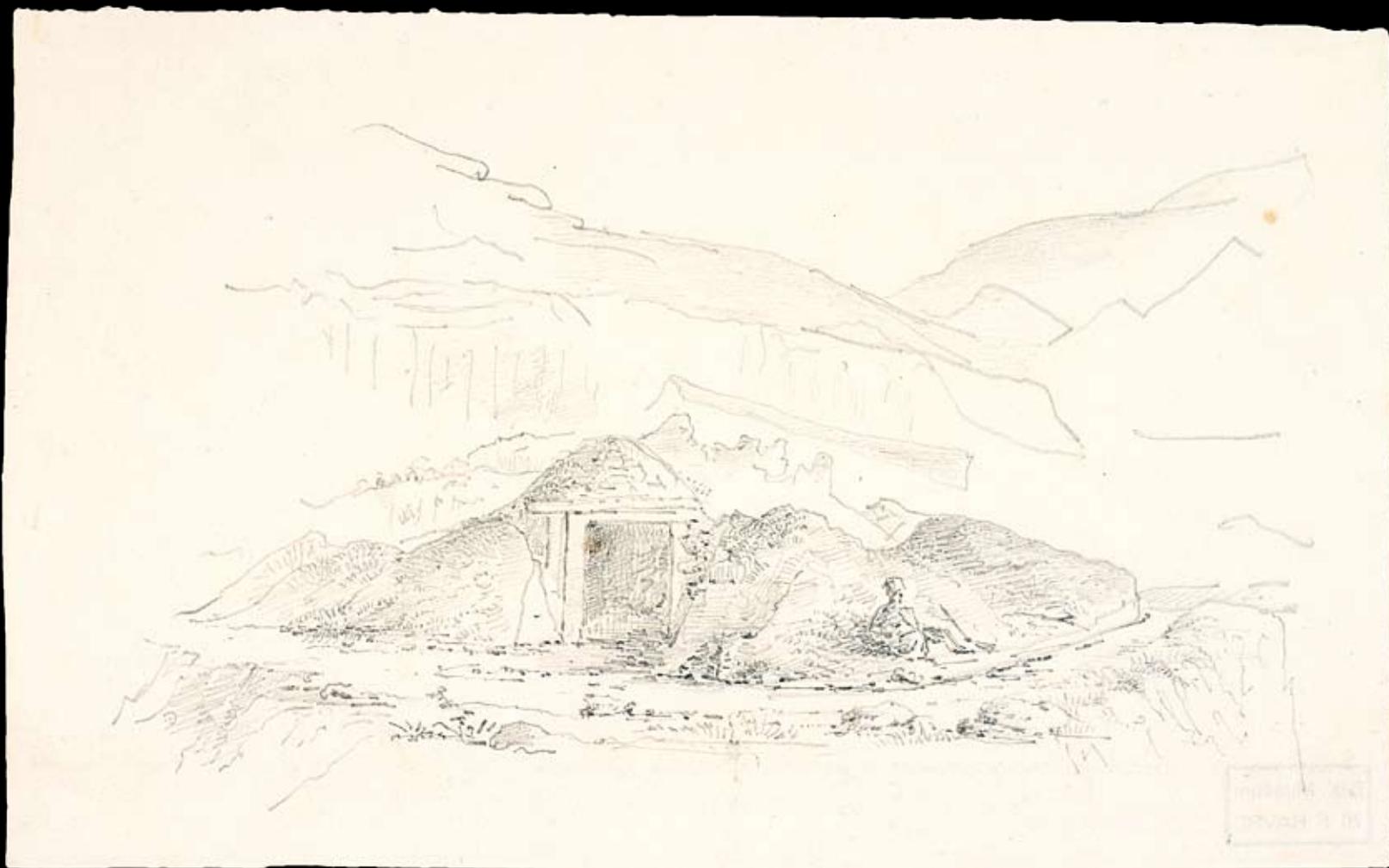
Non daté - Années 1804-1815 ou 1837-1846

Crayon sur papier - 11,3 x 18,3 cm

36036

Le long du chemin un douanier est assis, son fusil près de lui.

La position géographique du cap de la Hève est stratégique. Frontière et poste d'observation privilégié sur la mer, la falaise fut aménagée de la fondation du Havre à la Seconde Guerre mondiale.



**Le Havre et l'estuaire de la Seine depuis le cap de la Hève**

Charles-Alexandre Lesueur

Peut-être 1840 ou 1841

Aquarelle et crayon sur papier - 15,1 x 22,8 cm

32055

Sur le chemin du littoral, un homme et son chien.

Annotations : « *clair - sombre - clair* »

## « épi de St adresse en 1842 »

Charles-Alexandre Lesueur

1842

Crayon sur papier - 15,2 x 22,7 cm

32044-1

En le comparant à un dessin de 1813 [INV. 32001], on note que l'épi est dégradé. Sur la droite, des hommes conduisent des ânes chargés de galets, d'argile et/ ou de sable. Les galets sont utilisés pour le comblement du marais et pour fabriquer des pierres à fusil. L'argile comme le sable sont utilisés pour la fabrication de briques : « C'est sous cette croûte coquillière qu'ils trouvent cette argile propre à faire de la tuile et du carreau, il la divise en morceaux cubiques de 6 à 8 et la charge avec des fourches sur leurs chevaux qui la portent ensuite au lieu de leurs établissements que nous avons vus élevés sur le bord de la mer » (Charles-Alexandre Lesueur, INV. 32114, p.20).



« *Pilote* [pilote] » sur le port du Havre

Charles-Alexandre Lesueur

1808 ou 1814

Aquarelle et crayon sur papier - 17,6 x 12 cm

36050 verso (détail)



# Les bateaux, les bassins et le port

Charles-Alexandre Lesueur a été sensibilisé à la vie maritime et portuaire par son environnement havrais, et par les activités de son père. Il dessine le port et les bassins, et bien sûr les bateaux qui y circulent.

Le Havre fut d'abord un port (l'origine étymologique du nom en témoigne), créé par François I<sup>er</sup> pour faciliter le commerce rouennais en pleine expansion avec le territoire américain. La ville accolée à ce port trouve sa première raison d'être dans le commerce et la marine militaire. Si le commerce maritime s'est largement développé au Havre pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment par le commerce triangulaire, la fin du siècle est marquée par la guerre qui oppose la France à l'Angleterre et le commerce havrais en subit les conséquences. Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce havrais renaît peu à peu. Les bassins sont créés, et continuent aujourd'hui de rythmer l'espace urbain.

Jean-Baptiste Denis Lesueur, le père de Charles-Alexandre, fut armateur, eut des intérêts dans le commerce maritime général et dans le commerce

triangulaire (esclaves des côtes de Guinée revendus aux planteurs des Antilles) et devint également assureur maritime. Lorsque son fils résidait aux États-Unis, il lui demanda des informations précises sur la navigation fluviale à vapeur, dans l'intention de développer ce système sur la Seine. Il publia en 1816 une notice de *Recherches historiques sur la navigation de la Seine depuis la mer jusqu'à Paris* une brochure de onze pages illustrée de plusieurs gravures, d'après des dessins de son fils Charles-Alexandre.

Dans les dessins de Lesueur, les bateaux de commerce côtoient ceux de la pêche. Certaines de leurs formes évoquent aujourd'hui la navigation de plaisance.

G. B.

«*tour de François Premier*», port du Havre

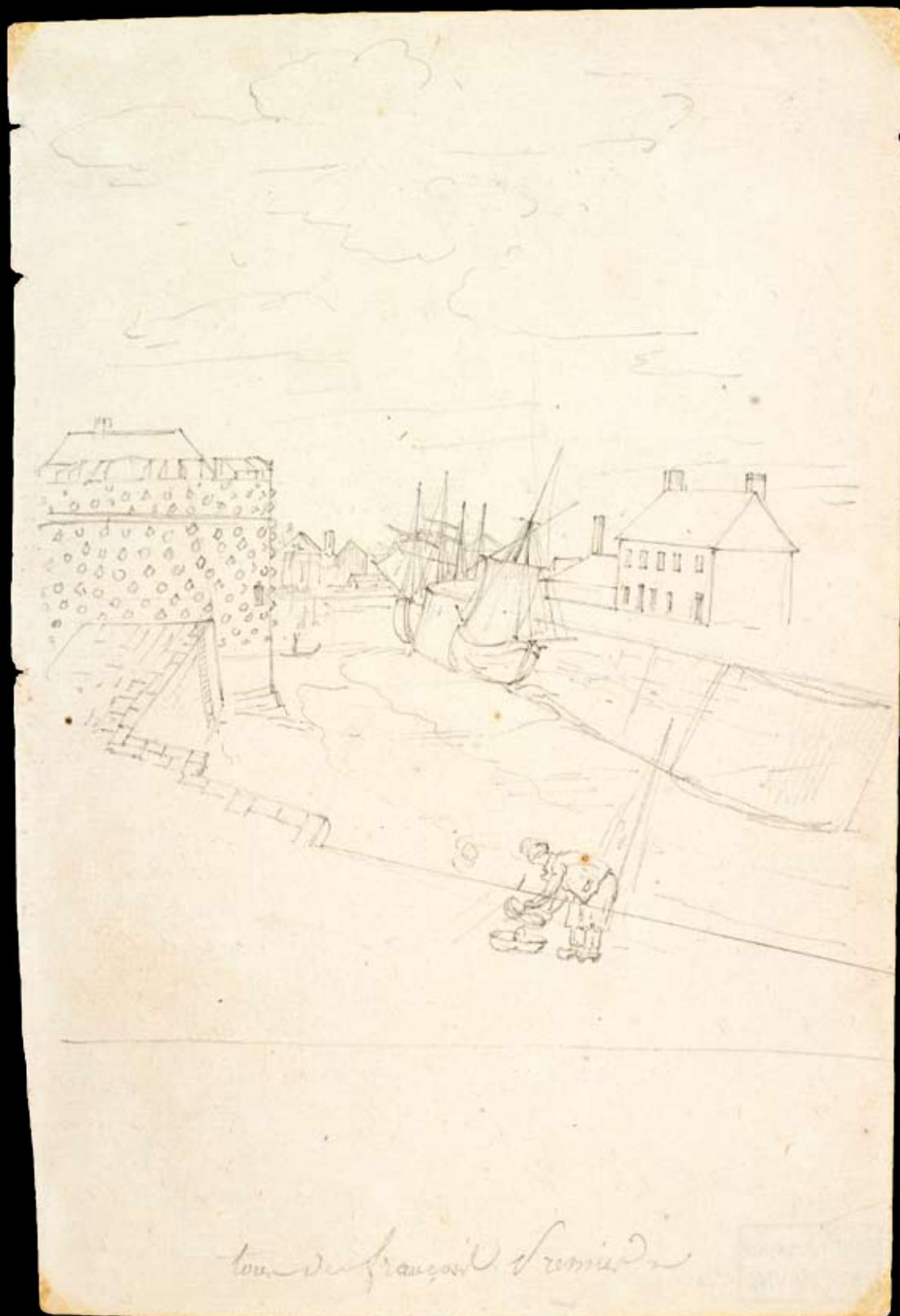
Charles-Alexandre Lesueur

1808

Crayon sur papier - 17,7 x 12,1 cm

36044

Vaste édifice symbole de la fondation du Havre (1517), la Tour François I<sup>er</sup> servait de citadelle, contrôlant l'accès au port. L'accroissement de la taille des bateaux au XIX<sup>e</sup> siècle nécessita l'agrandissement de l'avant-port. La tour représentant un obstacle à cet agrandissement, et ne justifiant plus de rôle militaire, elle fut rasée en 1859 et remplacée par deux brise-lames. Au premier plan, la digue nord.



**Entrée du port du Havre**

Photographie anonyme

Vers 1850

Tirage argentique

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 050306PNJB#001

Sur la gauche, la Tour François I<sup>er</sup>.

« (vue de l'entrée) pris dedans le port du Havre en août 1808 »

Charles-Alexandre Lesueur

« août 1808 »

Crayon sur papier - 12 x 18,8 cm

36026

Sur la droite, la Tour François I<sup>er</sup>, détruite en 1859 pour permettre l'agrandissement de l'avant-port.



**Navires marchands dans le bassin des Docks**

Photographie Maison Caccia

Vers 1880

Tirage argentique (photo-carte)

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 060703PNBAC

À droite, les docks Vauban. Au second plan, le pont des Docks.



**Parc de pêche et bateaux sur le littoral du Havre**

Charles-Alexandre Lesueur

« 3<sup>e</sup> Janvier 1843 - après le coucher du soleil »

Crayon sur papier - 11,5 x 18,1 cm

36034

De hautes perches permettent de fixer un filet de forme plus ou moins circulaire, ouvert en direction de la plage.

« on rencontre des masses de silex perforés. Ce sont ces blocs qui sont recherchés par les pêcheurs littoraux pour y planter les longues perches et composer l'assiette de ces longues perches sur lesquelles ils fixent leurs filets. On appelle parquets leur ensemble et lequel est interrompu par un ou deux cercles dont les extrémités rentrantes forment figure de cœur ou de rein [...] »

[Charles-Alexandre Lesueur, INV. 32118]



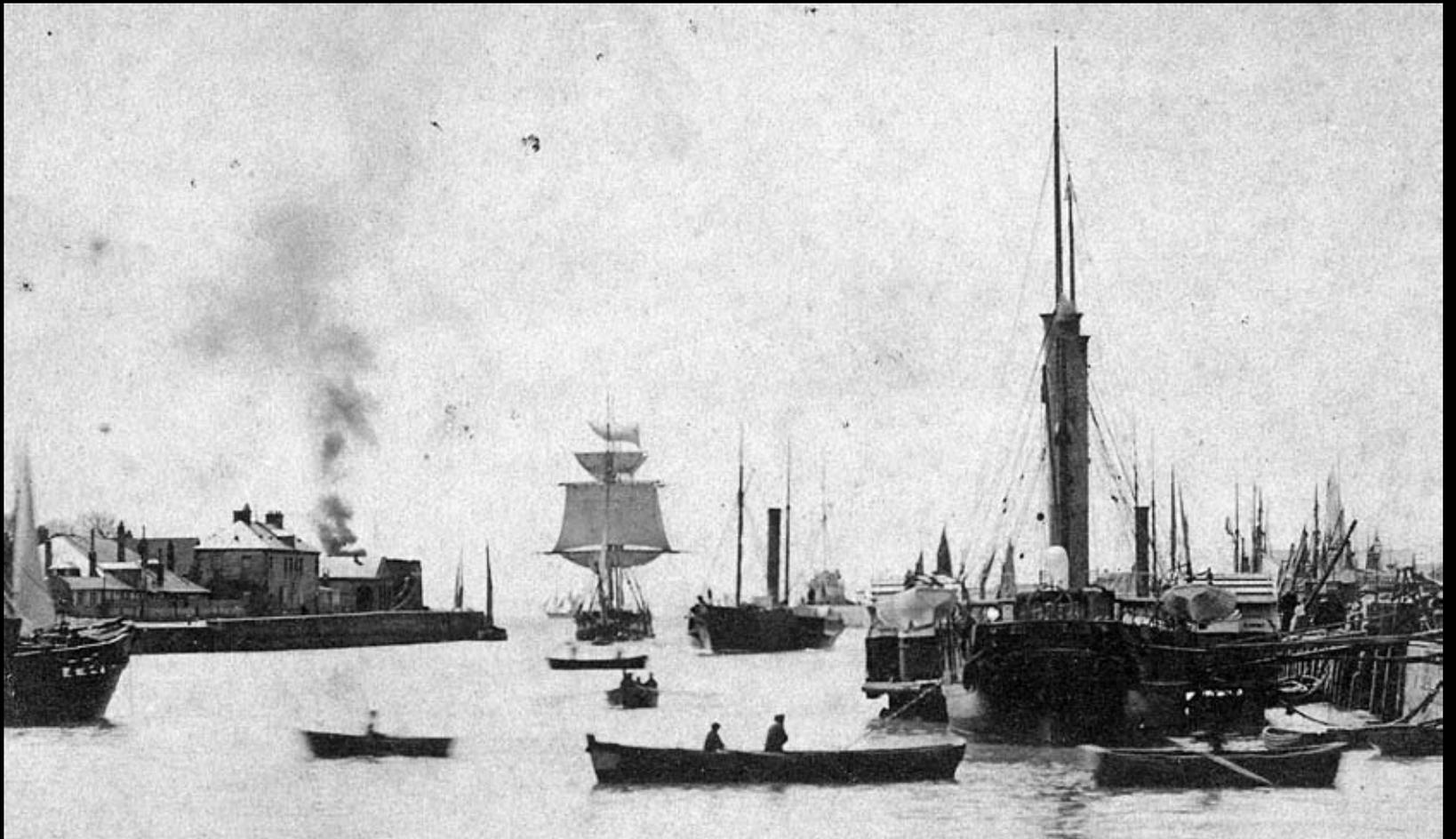
**L'avant-port du Havre**

Photographie Maison Caccia

Vers 1880

Tirage argentique (photo-carte)

Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 060702PNBAC

Au centre, le *Rapide*, navire à roues qui effectuait la liaison entre Le Havre et Honfleur.

**Quai de l'Anse des pilotes, port du Havre**

Charles-Alexandre Lesueur

Entre 1837 et 1846

Aquarelle et crayon sur papier - 12 x 17,6 cm

36049

Pilotes, pêcheurs et haleurs (sur la gauche) qui remontent un bateau.



**Cargos dans un bassin du port du Havre**

Photographie Georges Priem

Vers 1930

Plaque de verre argentique

Fonds Georges Priem, Musées Historiques, Ville du Havre - INV. 110605PVGP#001



# Charles-Alexandre Lesueur

## Le Havre 1778 - Sainte-Adresse 1846

**A**vant et après ses séjours lointains, aux Terres Australes et aux États-Unis, Le Havre est pour Charles-Alexandre Lesueur un point d'ancrage. Sa vie y commence et s'y termine.

La carrière de dessinateur naturaliste de Lesueur commence avec le *Voyage de découvertes aux Terres Australes* (1800-1804) mené par Nicolas Baudin (1754-1803). Aux côtés du zoologiste François Péron (1775-1810), Lesueur forme son regard, s'habitue aux spécimens, et retranscrit minutieusement les particularités de chacun d'entre eux. À bord de cette expédition scientifique d'envergure, différentes spécialités sont représentées. Un terreau dans lequel s'affirme la sensibilité de Lesueur pour les sciences.

Au retour du *Voyage*, Lesueur revient plusieurs fois au Havre. Des dessins attestent de séjours en 1808 et 1813-1814. Il entame en 1808 des travaux de géologie et de paléontologie (étude des fossiles) au cap de la Hève, qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Le reste du temps, il est à Paris aux côtés de Péron pour terminer la rédaction de la *Relation* officielle du *Voyage*, publiée en 1807.

Le 8 août 1815, il signe un contrat de deux ans en qualité de dessinateur-naturaliste pour accompagner le géologue William Maclure aux États-Unis. Il ne reviendra en France que 22 années plus tard (1837). Cette partie de sa vie s'articule entre la région de Philadelphie et l'Indiana, lieux de résidence desquels il part régulièrement dans les états voisins pour des excursions de diverses natures (géologie, ichtyologie - étude des poissons -, archéologie). Il rencontre et dessine des Indiens, ainsi que certains de leurs objets. Il constate la rapidité de la colonisation, les progrès de la première révolution industrielle dont l'utilisation de la vapeur dans la navigation. Il vit pendant dix ans dans le village utopiste socialiste de New Harmony, communauté égalitaire engageant chaque membre à payer de son travail ce qui est nécessaire à ses besoins. Il y poursuit ses différents travaux aux côtés d'autres savants.

Au retour des États-Unis, Lesueur étudie le littoral havrais sous ses différents aspects : évolution physique (érosion due aux vents et aux marées), découvertes paléontologiques au pied des falaises, dégradation des « épis », digues protectrices régulièrement réparties le long du littoral. Le port, les bassins et les bateaux s'ajoutent à ces séries du littoral, comme les activités liées à ce milieu (pêche, ramassage de l'argiles pour la fabrication des briques, ramassage des galets). La ville est peu représentée, pourtant en pleine mutation.

G. B.

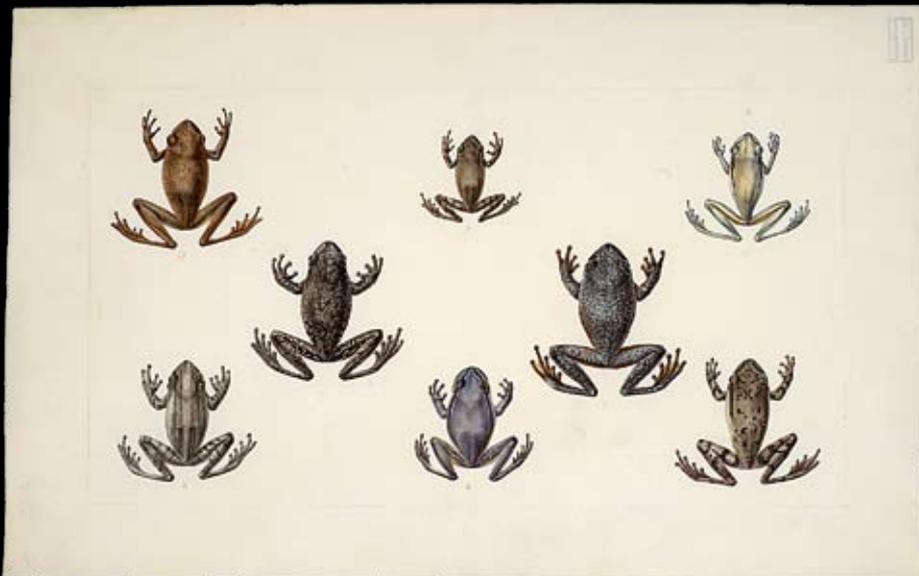


**Charles-Alexandre Lesueur**

V. Gribayedoff

d'après la peinture à l'huile  
de Charles Willson Peale

64062



**Grenouilles originaires d'Australie,  
de Timor et des Seychelles**

Charles-Alexandre Lesueur

Entre 1804 et 1808

Aquarelle et crayon sur vélin - 25,5 x 40,2 cm

77002

**Vue de Market Street,  
à Philadelphie (USA, Pennsylvanie)**

Charles-Alexandre Lesueur

Entre 1816 et 1825

Aquarelle et crayon sur papier - 21,3 x 14,9 cm

40102



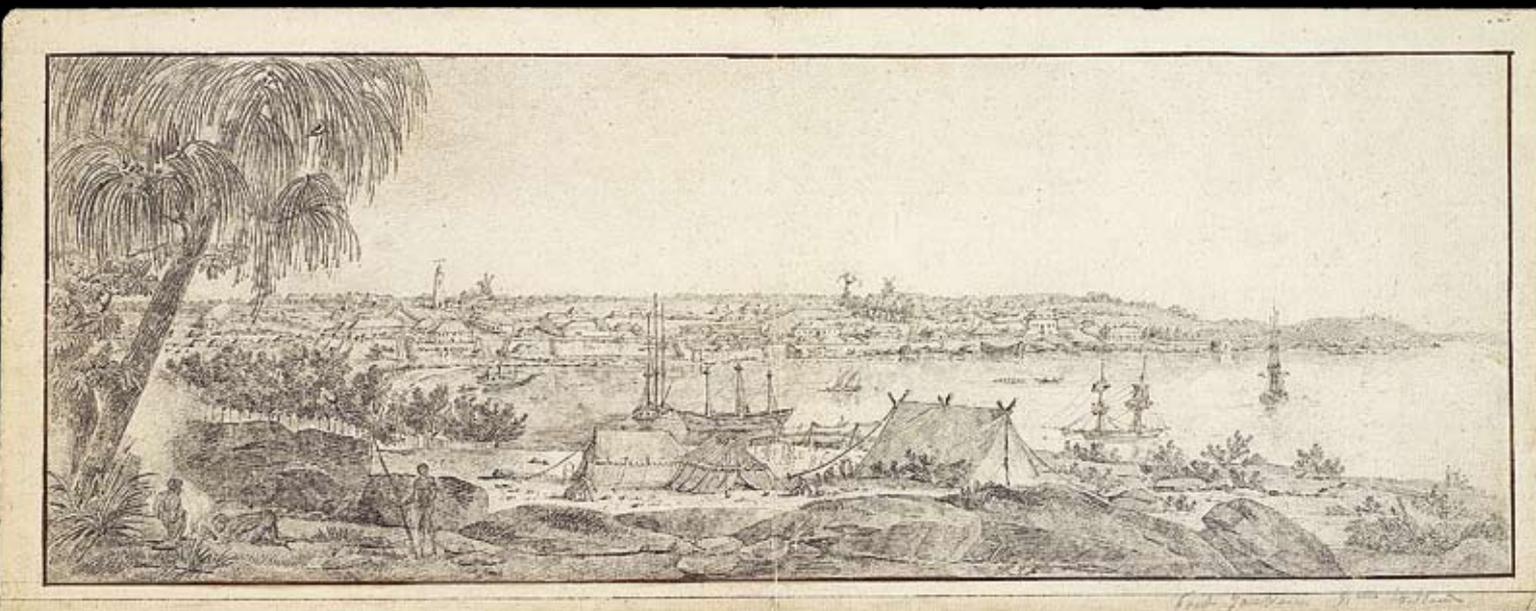
**Plan de Port-Jackson (Sydney, Australie)**

Charles-Alexandre Lesueur

20 juin – 18 novembre 1802

Aquarelle, encre et crayon sur papier - 21,5 x 29,5 cm

16063-1



## Bibliographie indicative

BEGOUËN-DEMEAUX MAURICE, 1958 - *Mémorial d'une famille havraise. La Grande époque : Jacques-François Begouën 1743-1831*. Tome II, Le Havre.

CORVISIER ANDRÉ (dir.), 1999 - *Histoire du Havre et de l'estuaire de la Seine*, Privat, [Toulouse, 1983]. - *Le Havre au jour le jour de 1778 à 1790*. Édition d'un manuscrit de Marie Le Masson Le Golf, présenté par Philippe Manneville, Société de l'histoire de Normandie, Rouen.

ÉTIENNE-STEINER CLAIRE, 2005 - *Le Havre. Un port, des villes neuves*. Paris, Centre des Monuments nationaux Monum, Éditions du patrimoine, collection Cahiers du Patrimoine, n°71.

FREMONT ARMAND, 2005 - *Aimez-vous la géographie ?* Paris, Flammarion.

HERRIOT ÉDOUARD, 1932 - *La porte océane*. Paris Librairie Hachette.

LEGOY JEAN, 1982 - *Le peuple du Havre et son histoire*.

LEGOY JEAN, MANNEVILLE PHILIPPE, ROBICHON JEAN-PIERRE, LEVILLY ÉRIK, 1990 - *Les Havrais et la mer. Le port, les Transatlantiques. Les Bains de mer*. Rouen, Éditions du P'tit Normand - Centre havrais de recherche historique.

LEMONNIER-MERCIER ALINE, 2002 - « Le voyage de Louis XVI en Normandie. La visite au Havre 27-28 juin 1786 ». *Cahiers havrais de recherche historique*, n° 60.

LEMONNIER-MERCIER ALINE, 2003 - « Quand Le Havre avait des portes ». *Cahiers havrais de recherche historique*, n° 61.

MANNEVILLE PHILIPPE, 1979 - « Charles-Alexandre Lesueur - sa famille, son enfance ». *Annales du Muséum du Havre*, fasc. 14, février 1979.

MANNEVILLE PHILIPPE, 1981 - *Le Havre, avant-port de Rouen au XVI<sup>e</sup> siècle. Origine et développements*. Connaitre Rouen t. IV.

MANNEVILLE PHILIPPE, 1987 - *Le Havre et ses environs vus par Charles-Alexandre Lesueur. Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre*, n°44.

TESTANIÈRE GENEVIÈVE, 1978 - Lesueur, dessinateur et coloriste. Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846), peintre, voyageur, naturaliste havrais. *Bull. trim. soc. de la Soc. géol. de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, supplément au tome XLV, fascicule 1, 1978, 1<sup>er</sup> trimestre.

VINCENT THIERRY en collaboration avec BONNEMAINS JACQUELINE, 1996 - *La pêche littorale en Pays de Caux. Les Guides du Muséum du Havre*, n° 3 - Le Havre, Éditions du Muséum du Havre.

Site internet des Archives Municipales du Havre : [www.ville-lehavre.fr](http://www.ville-lehavre.fr)